

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



★ Relais
du champ social
DOSSIER D'AIDE À LA VISITE



Vous êtes bénévole ou professionnel au sein d'une structure sociale et vous souhaitez organiser une sortie culturelle avec un groupe ?

Bienvenue au musée du quai Branly - Jacques Chirac !

Ce musée, consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, a ouvert en 2006 à l'initiative du président Jacques Chirac et du collectionneur Jacques Kerchache pour valoriser et faire découvrir au public les œuvres non occidentales. Situé au pied de la Tour Eiffel, ce musée, véritable ouverture sur le monde et sa diversité, vous invite au voyage.

En tant qu'accompagnateur, vous verrez que le musée du quai Branly - Jacques Chirac est porteur de valeurs à partager avec votre groupe : l'ouverture d'esprit, le dialogue entre les cultures, la découverte de l'autre, le respect des différences... Votre groupe sera ainsi confronté à d'autres visions du monde. Certains participants pourront même, peut-être, retrouver des œuvres de leur culture d'origine et témoigner à ce sujet : ici, chacun a toujours à apprendre de l'autre.

Ce dossier a pour but de vous aider à accompagner votre groupe au musée du quai Branly - Jacques Chirac.

- La première partie vous donne des clés d'explication sur ce musée : vous sont présentés son projet, son bâtiment, son jardin et ses collections. Vous y trouverez des exemples de thématiques à aborder avec votre groupe et des conseils pratiques.
- La deuxième partie vous donne des idées d'activités à faire avec votre groupe, avant, pendant et après la visite. Elles vous permettront de faire réagir les participants sans avoir recours à des connaissances précises sur les œuvres.

Ce document n'est pas exhaustif : vous trouverez dans les dernières pages des références pour aller plus loin. Votre interlocuteur dédié au musée est également toujours présent pour répondre à vos questions et vous conseiller, à l'adresse relais@quaiبرانلي.fr

Bonne lecture, bonne visite... et bon voyage !

SOMMAIRE

**5 DÉCOUVRIR AVEC VOTRE GROUPE
LE MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC**

33 PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS À FAIRE AVEC VOTRE GROUPE

48 POUR ALLER PLUS LOIN



DÉCOUVRIR AVEC VOTRE GROUPE LE MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

6 COMPRENDRE LE PROJET DU MUSÉE

6 UN PEU D'HISTOIRE

8 STATUT

8 UN LIEU INTERDISCIPLINAIRE

8 LES ŒUVRES DU MUSÉE

9 QUEL NOM POUR CE MUSÉE ?

10 L'ARCHITECTURE DU MUSÉE : UN PARCOURS INITIATIQUE

10 ÉTAPE 1 : ENTRER AU MUSÉE

15 ÉTAPE 2 : PÉNÉTRER DANS LE HALL

18 ÉTAPE 3 : EMPRUNTER LA RAMPE POUR MONTER VERS LES COLLECTIONS

19 LE PLATEAU DES COLLECTIONS

19 UN ESPACE QUI INVITE AU VOYAGE

21 LE PLAN

22 L'OCÉANIE

24 L'ASIE

26 L'AFRIQUE DU NORD ET LE PROCHE-ORIENT

28 L'AFRIQUE

30 LES AMÉRIQUES

COMPRENDRE LE PROJET DU MUSÉE

Né en 2006, le musée du quai Branly - Jacques Chirac a su s'affirmer comme une institution culturelle majeure dans le paysage français et international. Avant de démarrer votre visite, voici quelques clés pour mieux comprendre l'histoire et le projet du premier musée de France consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

UN PEU D'HISTOIRE



Jacques Chirac, Maire de Paris, visite de l'exposition Taïnos en compagnie de Jacques Kerchache Petit Palais / 22 février 1994 © Eric Lefeuvre

La rencontre de deux personnalités

Le musée doit sa naissance à l'entente entre deux hommes. En 1990, Jacques Chirac, alors maire de Paris, rencontre à l'Île Maurice un célèbre collectionneur avec qui il se lie d'amitié : Jacques Kerchache, comme lui passionné par les « arts lointains ». Très vite, dans leurs échanges, revient l'idée qu'il est nécessaire d'encourager la reconnaissance des arts dits « premiers », qui auraient tout autant leur place dans les musées de beaux-arts que les arts occidentaux.



Chantier du musée. Plantation des chênes dans le jardin. Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Caroline Rose

Juillet 1998 Annonce officielle en Conseil des ministres de la création d'un Établissement public du musée du quai Branly

L'établissement est placé sous la double tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie. Cette double tutelle témoigne de la double vocation du musée : **conserver et valoriser les collections mais aussi contribuer à la recherche et à l'enseignement sur ces œuvres et les civilisations dont elles proviennent.** Le lieu est choisi : ce sera le quai Branly, à l'ombre de la Tour Eiffel, sur le **dernier terrain constructible** de Paris représentant 25 000 m².

Avril 2000 L'ouverture du Pavillon des Sessions au Louvre

Cet acte marque un tournant important dans l'histoire du regard que l'Occident porte sur les arts non occidentaux. En avril 2000, le musée du Louvre inaugure une salle des « Arts premiers » en son sein, au Pavillon des Sessions, regroupant 110 chefs d'œuvres sélectionnés par Jacques Kerchache pour leur force esthétique et leur pouvoir d'évocation. Jacques Chirac insiste alors sur la complémentarité entre ce lieu – toujours ouvert aujourd'hui – et le futur musée, dont les travaux d'édification commencent de l'autre côté de la Seine...



Le Louvre. Le Pavillon des Sessions. Collections du musée du quai Branly © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

Années 1990

Mars 1990 Un manifeste pour la reconnaissance des « arts premiers »

Le 15 mars 1990, Jacques Kerchache publie dans *Libération* un manifeste au titre éloquent : *Pour que les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux.* Celui-ci est signé par des artistes et des intellectuels; le sujet gagne l'opinion publique. L'auteur réclame l'entrée des « arts premiers » au musée du Louvre, comme le défendait déjà André Malraux dans les années 1970.

Mai 1995 Jacques Chirac élu président de la République

Jacques Chirac prend ses fonctions de chef d'État et donne corps à une aspiration qui était déjà celle d'Apollinaire, en annonçant un double chantier culturel : l'édification d'un grand musée des arts et civilisations à Paris, d'une part, et, d'autre part, l'ouverture au Louvre, jusque-là temple de l'art occidental, d'un lieu dévolu aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.



Inauguration du musée. Ouverture au public © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Antonin Borgeaud

Juin 2006 Inauguration du musée du quai Branly et ouverture au public

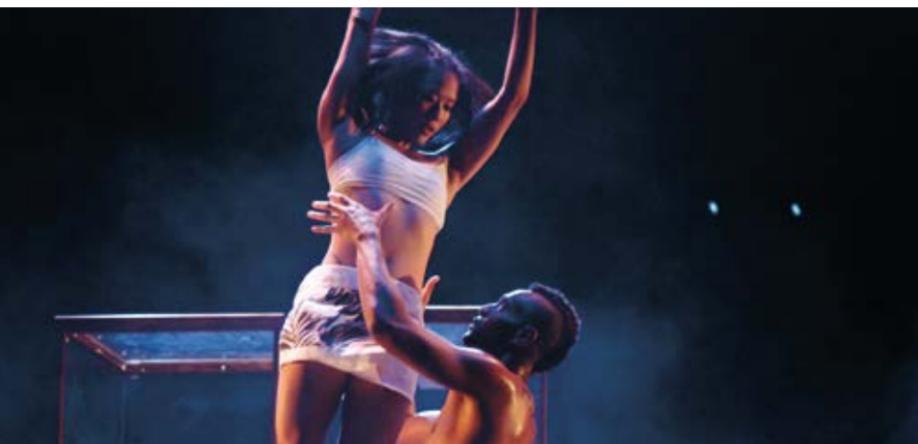
Le musée se présente comme l'observatoire des rapports entre Europe et sociétés non européennes, cultures autochtones et cultures occidentales, art traditionnel et art contemporain. L'objectif est de promouvoir un nouveau regard sur ces cultures dans le respect et le partage.

Juin 2016 Les 10 ans!

À l'occasion des 10 ans de l'institution et en hommage à son principal créateur, le musée prend le nom de **musée du quai Branly - Jacques Chirac**. En 10 ans, le musée aura accueilli environ 14 millions de visiteurs.

STATUT

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac est un **établissement public national** à caractère administratif, placé sous la tutelle conjointe du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du Ministère de la Culture et de la Communication.



Spectacle, Figure In1 © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

UN LIEU INTERDISCIPLINAIRE

Espace d'expositions certes, mais pas seulement! Le musée du quai Branly - Jacques Chirac s'intéresse aux différentes cultures dans leur globalité et leur complexité, et rend compte de cultures disparues ou encore bien vivantes. Au-delà du patrimoine matériel, il met en valeur leur **patrimoine immatériel** (chants, danse, théâtre, contes, collections audiovisuelles...), grâce à une **programmation riche et interdisciplinaire** tout au long de l'année.

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac comprend un **théâtre** de 390 places – le Théâtre Claude Lévi-Strauss, qui propose spectacles, concerts, rencontres et événements – et un **cinéma** de 100 places. Débats, recherche et enseignement ont également toute leur place dans ce lieu qui comporte un **salon de lecture** (Salon de lecture Jacques Kerchache), une **médiathèque** et des **salles de cours**.

LES ŒUVRES DU MUSÉE

Combien d'œuvres sont réunies au musée du quai Branly - Jacques Chirac ?

Aujourd'hui, le musée réunit en son sein près de **300 000 œuvres** et un ensemble photographique de 710 000 items, auxquelles il faut ajouter toutes les archives! Toutes ces œuvres ne peuvent pas être exposées en même temps : vous ne pouvez découvrir que 3 500 de ces objets sur le Plateau des collections. Ceux-ci sont régulièrement renouvelés.

Quant aux pièces non exposées, elles sont conservées et restaurées au niveau des différentes réserves que possède le musée, pour la plupart en sous-sol.

D'où proviennent ces œuvres ?

Les collections du musée regroupent :

- 250 000 pièces issues de la collection ethnologique du musée de l'Homme.
- 25 000 pièces issues de la collection du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (installé autrefois dans l'ancien palais des colonies de la Porte Dorée).

La plupart des objets de ces deux musées, collectionnés depuis François Ier dans les cabinets de curiosité, proviennent de voyages et d'explorations. S'y ajoutent les collectes ethnographiques du XIX^e siècle et les collections coloniales.

- 80 000 œuvres venues enrichir ce fonds entre 1998 et 2016 grâce à une politique d'acquisition.

Les collections continuent en effet de s'enrichir grâce à de l'argent public, investi par l'État, et à de l'argent privé, de la part de donateurs : c'est ce qu'on appelle la politique d'acquisition. Cette politique est soumise à un contrôle déontologique strict. Elle prend en compte les dimensions historiques, technologiques et esthétiques des œuvres. De nombreuses acquisitions résultent aujourd'hui d'une coopération entre États ou entre institutions, dans une démarche diplomatique.

La statuette chupicuaro, emblème du musée

Dans les années 2000, alors que la collection n'est pas encore entièrement constituée et que le musée n'a pas ouvert ses portes, l'équipe fondatrice cherche l'identité visuelle du futur établissement. Elle choisit une œuvre acquise grâce à Jacques Kerchache : la statuette féminine Chupicuaro. Originaire d'un petit village mexicain de la culture «Chupicuaro» (600 - 100 av. J.-C.), elle représente une divinité symbolisant la fertilité et la maternité et associée aux rites funéraires. La statuette a rejoint pour la première fois les murs du musée du quai Branly - Jacques Chirac en 2016 dans le cadre de l'exposition *Jacques Chirac ou le dialogue des cultures*. Elle était jusque-là conservée au Pavillon des Sessions au musée du Louvre. Vous la trouverez désormais sur le Plateau des collections, dans la zone «Amériques».



Plateau des collections. Vitrine de la zone Océanie © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

QUEL NOM POUR CE MUSÉE ?

Les « arts premiers » : une expression controversée

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac est parfois surnommé, à tort, le « musée des arts premiers ». Pourquoi cette expression n'a-t-elle pas été retenue ?

À l'époque des premiers explorateurs, on a parlé d'« arts sauvages », avant de parler d'« arts primitifs ». Ces termes renvoyaient à une vision évolutionniste du monde. Cette vision biaisée justifiait les expansions coloniales et les relations de domination entre

les peuples jugés « évolués » et les autres. Au cours du XX^e siècle, différents artistes, écrivains et critiques, d'Apollinaire à Malraux, et de grands anthropologues comme Lévi-Strauss, mettent en avant la véritable expression artistique de ces objets dits « primitifs ». **Petit à petit, ces derniers passent des musées ethnographiques aux musées d'art.** Au terme « arts primitifs », on préfère alors le terme « arts premiers ». Mais « premier » conserve l'idée de graduation, comme si ces œuvres étaient anciennes, et situées en bas de l'échelle de l'évolution de l'art. Pourtant, la plupart de ces arts sont toujours bien vivants et certaines œuvres présentées au musée du quai Branly - Jacques Chirac sont contemporaines !

La diversité des œuvres présentées

Un autre argument concerne la nature des œuvres exposées. Au musée du quai Branly - Jacques Chirac, vous trouverez une grande diversité de vêtements, de bijoux, d'instruments de musique, de peintures, de sculptures... Comme ces œuvres sont de formes, de styles et d'époques différents, on a finalement choisi de ne pas les rassembler sous un même nom générique. À son ouverture, le musée porte donc simplement le nom du quai sur lequel il se trouve, le « musée du quai Branly », et devient non pas le « musée des arts premiers » mais le « **musée des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques** ».



LE SAVIEZ-VOUS ?

« ARTS PREMIERS » : OBJETS OU ŒUVRES D'ART ?

Les objets exposés ici ont pour la plupart une vocation fonctionnelle, qui peut être rituelle ou sociale : costumes, ustensiles, armes, etc. Peut-on dire pour autant qu'ils relèvent plus de l'artisanat que de l'art ? Ce n'est pas si simple ! La frontière entre art et artisanat correspond à une préoccupation très occidentale qui dissocie la beauté du savoir-faire, l'innovation de la réplique, la créativité de la décoration. Or, aujourd'hui, de nombreux chercheurs pensent que de cette séparation entre **art noble** et **artisanat utilitaire** est dépassée. Si ces créations ne sont pas *a priori* conçues pour être exposées et admirées en tant que telles, le véritable souci esthétique exprimé dans chacune d'elles, résultat de l'imagination et des facultés d'interprétation de leur créateur, leur fait largement dépasser le statut de simples objets. La volonté d'**allier l'utile au beau** apparaît commune à toutes les cultures dans le temps et l'espace.

L'ARCHITECTURE DU MUSÉE : UN PARCOURS INITIATIQUE

Lors de la création d'un musée, il arrive que les collections soient accueillies dans un lieu préexistant. Ce n'est pas le cas du musée du quai Branly - Jacques Chirac puisque le bâtiment a été conçu spécialement pour accueillir les collections qu'il abrite. Marqués par les symboles du fleuve et de la forêt, le jardin comme le bâtiment vous invitent au voyage.

Dissimulé à la vue par une végétation dense, protégé par une palissade de verre, le musée ne s'offre que progressivement au visiteur qui y pénètre. Les collections du musée ne se laissent pas si facilement découvrir! **Avec votre groupe**, il vous faudra faire un long trajet pour les atteindre : entrée, jardin, hall, rampe... **Jean Nouvel, l'architecte du musée, a ainsi souhaité que vous quittiez Paris pour entreprendre un véritable parcours initiatique.**

ÉTAPE 1 : ENTRER AU MUSÉE

Vous êtes au niveau du 37, quai Branly? Voyez cette longue **palissade de verre!** Elle fait 12 mètres de haut sur 200 mètres de long et épouse la courbe de la Seine. Si elle sert de support d'information – vous pouvez y lire le programme actuel du musée – elle sert aussi de douce délimitation avec la ville dans laquelle le musée s'insère, et surtout d'isolation sonore. **Une fois que vous l'avez passée, oubliez le bruit des voitures et l'agitation de la capitale! Vous commencez votre voyage...**

LE SAVIEZ-VOUS ?

Vous pouvez également entrer par le 218, rue de l'Université, de l'autre côté du jardin.



La palissade de verre © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Roland Halbe

Le jardin

Le jardin est une transition entre la ville et le bâtiment du musée, pour lequel il forme un véritable écrin. Conçu par le paysagiste **Gilles Clément**, il fait **17 500 m²** soit près de 75% de la surface au sol!

Ici, pas de lignes droites comme dans les jardins à la française. La nature s'épanouit en liberté, les chemins sont sinueux, la végétation est foisonnante et en mouvement. Aucun pesticide ni herbicide n'y est utilisé. Pour des raisons écologiques et économiques, le jardin n'accueille que des essences habituées au climat parisien. **169 arbres et 150 espèces végétales** y sont répertoriés (érables, chênes, charmes, magnolias, roseaux...). Le projet prévoit que les arbres cachent entièrement le musée quand ils auront poussé...

ASTUCE!

Le jardin est un lieu où vous pouvez facilement **vous poser avec vos groupes avant ou après la visite. Les pique-niques** sont autorisés dans l'abri jardin. N'hésitez pas également à **vous aventurer** sur tous les chemins qui s'offrent à vous, pour **observer** les différents types de végétation et regarder le musée sous des **angles différents** : vous verrez comme il est surprenant!

Enfin, c'est dans le jardin que se trouve **la billetterie**. Si vous avez des billets à retirer suite à une réservation, pensez à y aller avant d'entrer dans le musée.

Le bâtiment

Œuvre originale et composite, le **bâtiment conçu par Jean Nouvel** – prix Pritzker 2008 – s'est imposé comme l'une des grandes architectures muséales en France et à l'international.

Parfois considéré comme **l'ombre portée de la Tour Eiffel**, ce long bâtiment **s'intègre dans son environnement**, entre la rue de l'Université, au sud, et le quai Branly, au nord. La longue passerelle, qui compose le bâtiment « musée », présente une forme courbe **qui suit le cours de la Seine** qui lui fait face. Sa structure est moins haute que les bâtiments à l'entour, afin de ne pas dépasser les immeubles haussmanniens parmi lesquels elle s'intègre.

Quatre bâtiments (« Université », « Musée », « Auvent », « Branly ») se partagent les différents espaces.



Jardin d'été © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon

LE SAVIEZ-VOUS ?

La tortue est un animal mythique dans de nombreuses cultures, symbole de longévité et de sagesse. Elle se cache dans tout le jardin : lignes au sol rappelant sa carapace, rocher couvert de mousses, abri, forme des bancs... Amusez-vous à la retrouver!



Le bâtiment musée © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Philippe Guignard

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le bâtiment a une structure sur pilotis. Vingt-six poteaux, aléatoires dans leur positionnement et leur taille, soutiennent la structure de 220 mètres de long. Ils rappellent des arbres, des « totems ». Le bâtiment ne suit pas les codes traditionnels d'un musée mais se fait **organique**, comme posé sur son jardin qui a toute la place pour se développer. Les **couleurs chaudes** choisies pour les pilotis, les nombreux **brise-soleil** et les boîtes de la façade rappellent essentiellement **la terre**; la charpente métallique, pourtant imposante, est rendue invisible.



La librairie du musée. Art aborigène © John Mawurndjul / musée du quai Branly, «Mardayin design», 2005 © ADAGP Paris 2012 © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Nicolas Borel

Les bassins

Ces étangs, qui forment une frontière avec la rue, accueillent une faune variée (canards, poules d'eau...).

Le café Branly

Situé au fond du jardin, le café Branly est un espace de restauration accessible sans billet d'entrée.



Jardin d'été. Le jardin des contes. L'abri Jardin a été réalisé avec le soutien de Nexans © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon

L'abri jardin

Conçue en 2012, cette coque blanche est libre d'accès : n'hésitez pas à vous y installer avec vos groupes car elle peut accueillir jusqu'à 48 personnes assises. Les pique-niques y sont autorisés (mais il n'y a pas de point d'eau).

La librairie

Accès par le 218, rue de l'Université

BÂTIMENT « UNIVERSITÉ »

BÂTIMENT « MUSÉE »

BÂTIMENT « AUVENT »

BÂTIMENT « BRANLY »

Le mur végétal

Signe distinctif du musée, il est l'un des premiers et des plus grands murs végétaux réalisés à ce jour. Conçu par le botaniste et paysagiste Patrick Blanc, il s'étend sur 800 m² et se compose de 15 000 plantes et de 150 espèces issues principalement du Japon, de Chine, des États-Unis et d'Europe centrale.



Le mur végétal © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

La billetterie

Accès par le 37, quai Branly

L'Ô du plasticien Yann Kersalé

Cette installation lumineuse se compose de joncs lumineux de tailles différentes et de trois couleurs rappelant les états de l'eau (blanc pour la glace, bleu pour l'eau liquide, vert pour l'eau stagnante). À la tombée du jour, L'Ô illumine le jardin et projette ses lumières sous le bâtiment, lui conférant une ambiance mystérieuse et féérique.



Le bâtiment Musée et jardin. Vue extérieure de nuit. Les éclairages. La mise en lumière des jardins du musée, «L'Ô», conçue par l'artiste plasticien lumière Yann Kersalé, a été réalisée grâce au mécénat de la Fondation EDF © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Nicolas Borel



Le jardin. Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyrille Weiner

Les boîtes de la façade

Ces 28 cubes irréguliers et colorés, visibles sur la façade nord, évoquent des cabanes en suspension dans la forêt. À l'intérieur du musée, au niveau des collections, elles servent d'espaces d'exposition plus intimes consacrés à un thème particulier (la boîte à tapis d'Orient, la boîte à musique, etc). Les boîtes les plus spacieuses ont été prévues pour accueillir des objets de grande taille.

À observer avant d'entrer : les fresques aborigènes d'Australie

Le bâtiment fait parfois directement référence aux collections. Il s'engage notamment pour la valorisation de l'art contemporain australien.

Lorsque vous êtes dans la librairie, regardez le pilier et pensez à lever la tête! Les peintures ont été faites par l'artiste John Mawurndjul. Elles reprennent les motifs traditionnels aborigènes. Ça vous paraît abstrait? Il s'agit en fait d'une véritable cartographie vue du ciel : cercles pour les points d'eau, traits pour les chemins...

N'hésitez pas à sortir quelques instants du musée côté rue de l'Université pour observer le bâtiment «Université». Composé de pierre et de verre, il se distingue des autres bâtiments aux tonalités brunes et rouges. Observez les plafonds et les façades : vous découvrirez les grandes fresques peintes par huit artistes aborigènes, invités dès l'origine du musée à réaliser ces installations. Ces fresques ont été pensées pour être visibles de l'intérieur comme de l'extérieur.

L'une de ces peintures n'est visible que depuis le ciel ou depuis la Tour Eiffel (ou Google Earth)! L'œuvre monumentale et permanente de l'artiste aborigène Lena Nyabi a été inaugurée en 2013 sur les 700 m² de terrasse de la médiathèque. Il s'agit de la plus grande installation permanente d'art indigène australien contemporain, en dehors de l'Australie.



Chantier du musée. La librairie. John Mawurndjul peignant «Mardayin design», 2005 © ADAGP, Paris 2012 © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Franck Béloncle

L'œuvre de Lena Nyabi est la plus grande installation permanente d'art indigène australien contemporain, en dehors de l'Australie.

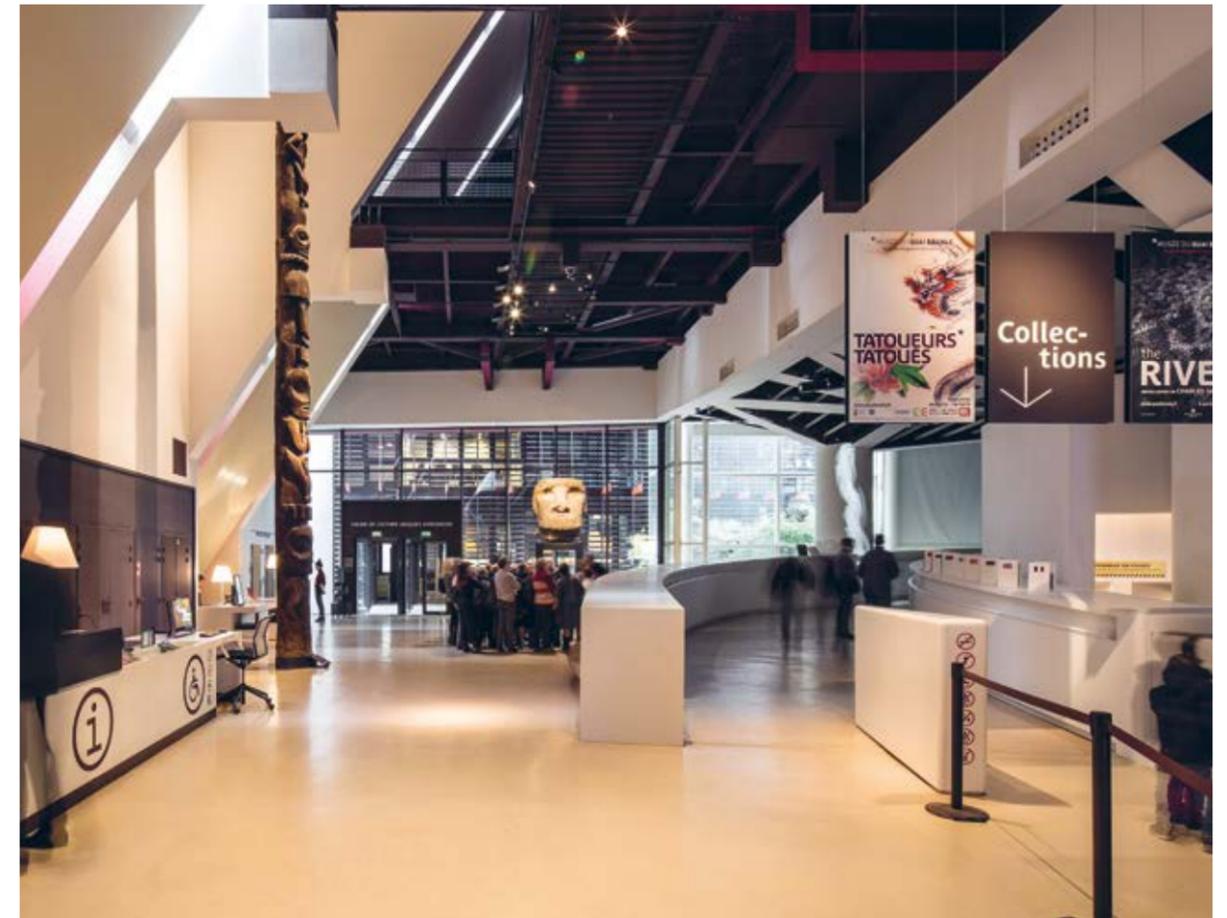


La terrasse panoramique. Œuvre de l'artiste Lena Nyabi © Lena Nyabi, représentée par le Warmun Arts Centre, Australie Occidentale © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

ÉTAPE 2 : PÉNÉTRER DANS LE HALL UN ESPACE IMPORTANT POUR VOS VISITES DE GROUPE

Le hall est le centre névralgique du musée. Il distribue les différents espaces du bâtiment et concentre les points d'accueil et les informations utiles.

- **La maquette du musée**
Une maquette en trois dimensions adaptée aux personnes en situation de handicap visuel se trouve près de l'entrée. Vous pouvez la montrer à votre groupe et la toucher.
- **Le point d'accueil général**
Vous y trouverez l'essentiel des informations pratiques sur le musée. N'hésitez pas à vous adresser à un agent d'accueil si vous souhaitez prendre les ascenseurs.
- **Le point d'accueil des groupes**
Situé au fond du hall à gauche, il est le point de départ de toute visite pour adultes et permet à l'intervenant, avant la visite, d'échanger avec le groupe pour mieux s'adapter, ensuite, aux spécificités de chacun.
- **L'espace « adhésion » et l'espace « audioguides »**
- **L'accès aux autres espaces :**
 - **Niveau 0 :** entrée de la Galerie Jardin, le principal espace d'exposition temporaire; l'accès au **salon de lecture Jacques Kerchache**.
 - **Par la rampe centrale :** l'accès au Plateau des collections et aux expositions temporaires des mezzanines. Avant de monter, pensez à récupérer, près du contrôle d'accès, le plan des collections ainsi que différents documents d'aide à la visite.
 - **Niveau -1 (JH) :** les vestiaires. Vous y trouverez, en cas de besoin, des sièges pliables ainsi que des fauteuils roulants, prêtés gratuitement en échange d'une pièce d'identité.
 - **Niveau -2 (JB) :** accès au Théâtre Claude Lévi-Strauss, au cinéma, aux salles de cours, aux ateliers et à l'accueil « scolaires et familles ». Vous y trouverez également les toilettes.



Le Salon de lecture Jacques Kerchache © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Tourneboeuf



La mêlée des cultures. Coupe de rugby exposée au musée du quai Branly. La «Mêlée des cultures» a été réalisée grâce au soutien de EDF, de la Fondation d'entreprise Française des Jeux et de la SNCF
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Nicolas Borel

ASTUCE!

On pense rarement à s'arrêter dans le hall. Cependant, avant votre visite, profitez de cet espace pour vous immerger dans l'esprit des collections du musée. Regardez autour de vous : plusieurs œuvres vous accueillent déjà!

Une introduction aux collections

La réserve des instruments de musique

Vous voyez cette grande tour de verre au centre du hall? Vous êtes devant la réserve des instruments de musique du musée. Il s'agit d'un espace circulaire destiné à abriter et à donner à voir les 10000 instruments de musique de la collection, classés par origine et par type.

Seule réserve du musée visible par les visiteurs, avec ses 16 mètres de diamètre, ses parois en verre, et sa hauteur sur six niveaux (24 m), elle est considérée comme la **colonne vertébrale du bâtiment**, qu'elle traverse de part en part, du théâtre aux mezzanines. Cela vous montre l'importance de la musique dans ce musée! De temps à autre, vous pourrez y voir des restaurateurs en train d'intervenir sur l'un des instruments.

Le mât totem «Kaiget»

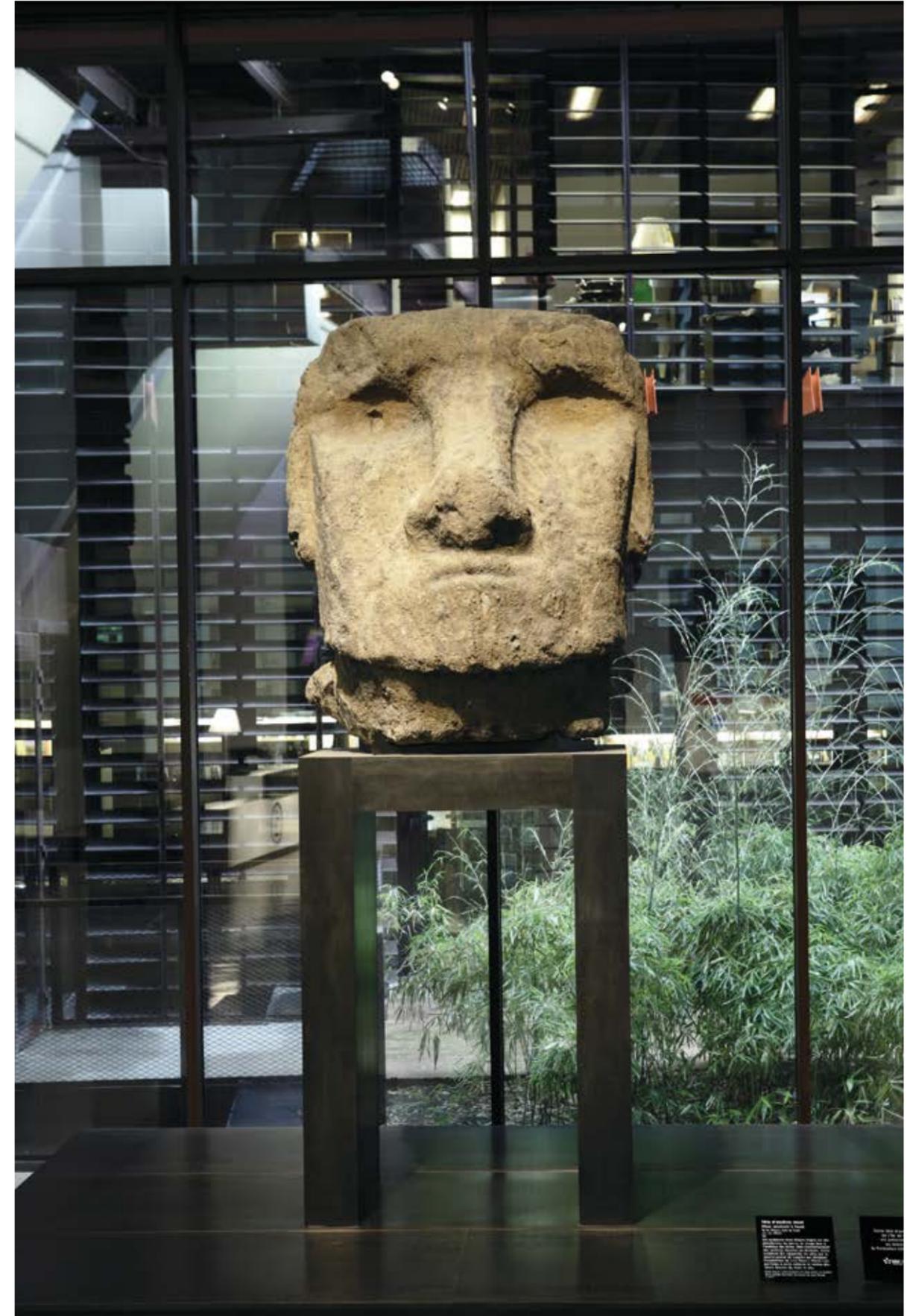
Regardez sa hauteur! Ce mât de cèdre rouge mesure environ 16 mètres de haut. Datant de la fin du XIX^e siècle, il provient de Colombie-Britannique, sur la côte Ouest du Canada. Ce mât «Kaiget» («géant») se trouvait en face de la maison du chef et permettait d'identifier le rang et le clan auxquels il appartenait. Ici, ce mât illustre le lien entre l'architecture et les collections : le bâtiment du musée a été construit autour de ce mât, pour pouvoir l'accueillir. Aujourd'hui, il serait difficile de le sortir en l'état du musée en raison de sa taille. Voilà donc une œuvre que vous êtes sûrs de retrouver lors de vos visites à venir!

La tête Moai

Reconnaissez-vous cet immense et imposant visage en tuf volcanique exposé à côté du salon de lecture Jacques Kerchache? Il s'agit d'une tête monumentale moai de l'île de Pâques. Datées entre le XII^e et le XV^e siècle, les sculptures moai étaient érigées sur des plateformes de pierre, le visage face à l'intérieur des terres. Elles commémoraient des ancêtres illustres ou divinisés. La tête de deux tonnes que vous voyez ici a été rapportée en 1872 lors de l'expédition de *La Flore*, à laquelle Pierre Loti participa. En 2008, cette sculpture a été transférée du jardin au hall. Il a fallu dix hommes, deux échafaudages et un camion grue pour la déplacer sur ce socle!



Le Hall d'accueil
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Nicolas Borel



Hall d'accueil. Tête d'ancêtre Moai. Cette œuvre a été restaurée grâce au soutien de la société des Amis du musée du quai Branly et mise en valeur grâce au mécénat de la Fondation EDF
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

ÉTAPE 3 : EMPRUNTER LA RAMPE POUR MONTER VERS LES COLLECTIONS

La rampe, caractéristique de l'architecture du bâtiment, serpente autour de la tour en verre jusqu'au Plateau des collections. Cette montée de 191 mètres, longue et sinueuse, évoque **la remontée du cours d'un fleuve**, et s'assimile à un voyage initiatique. Après avoir traversé le jardin et le hall, poursuivez par cette rampe votre cheminement vers l'Autre : vous quittez peu à peu Paris, la luminosité diminue, vous approchez du but...

The River

La rampe est animée par une installation de l'artiste contemporain **Charles Sandison**. Le visiteur est invité à s'immerger dans une **rivière de mots** silencieux, projetés au sol et sur les flancs à des rythmes différents et de manière aléatoire.

ASTUCE!

Si vous encadrez **un groupe de jeunes enfants**, n'hésitez pas à leur faire suivre la rivière de mots afin de rendre la montée plus amusante. **Pour tout type de groupe**, il est intéressant de chercher à **retrouver des noms connus** (peuples, lieux, langues) dans le flot de la rampe. C'est aussi l'occasion pour chacun d'évoquer la ou les langues qu'il parle.



Au total, 16 597 mots se mélangent, issus de tous les peuples et lieux géographiques présents dans les collections.

La rampe. «The River» par Charles Sandison. The River», oeuvre de Charles Sandison sur la rampe a été réalisée grâce au soutien de Pernod Ricard, Premier Grand mécène du musée du quai Branly - Jacques Chirac © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

LE PLATEAU DES COLLECTIONS

Vous voici arrivé sur l'espace des collections permanentes du musée! On l'appelle le Plateau des collections car il n'est pas divisé en salles : il s'agit d'un vaste espace ouvert de 5300 m² regroupant des œuvres de quatre continents (Afrique, Asie, Océanie, Amériques) reliés par des zones de contact (Insulinde, Caraïbes...). Ce non cloisonnement invite au dialogue entre les cultures.

UN ESPACE QUI INVITE AU VOYAGE

Ici, vous êtes plongé dans une ambiance particulière. La lumière est tamisée, vous êtes comme dans une forêt ou dans une grotte. La scénographie (façon dont l'espace est organisé) place les œuvres des hommes au sein de la nature :

- **Le monde végétal** est représenté par les photographies de végétaux sur les vitres, qui filtrent la lumière extérieure.
- **Le monde animal** est symbolisé par les murs de cuir de vache que vous pouvez toucher.
- **Le monde minéral** apparaît avec les « mezzanines », telles des roches suspendues.

Le sol lui-même n'est pas plan : en avançant, vous verrez que vous monterez et descendrez sur un sol vallonné.

Les mezzanines

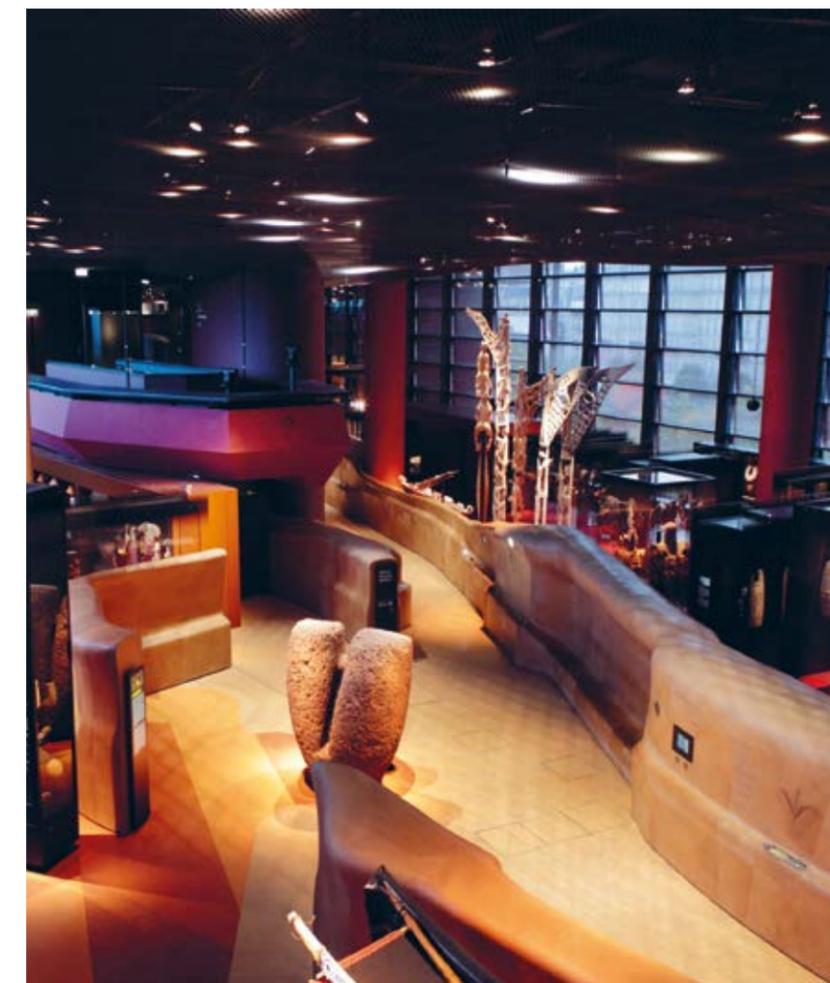
Voyez-vous ces mezzanines suspendues ? Elles sont au nombre de trois : la **Mezzanine Ouest**, la **Mezzanine Est** et **l'Atelier Martine Aublet**. Chacune d'elle présente, au cours de l'année, des **expositions temporaires** accessibles avec un billet « collections permanentes ».

La Rivière

La Rivière est ce parcours de 107 mètres de long au cœur du Plateau des collections, balisé par un mur en cuir ondulant. Il s'agit d'un espace tactile concernant la **manière dont les hommes perçoivent et représentent l'espace qui les entoure** : bas-reliefs, textes en braille, commentaires sonores et écrans sont adaptés à différents types de **handicap** (auditif, visuel, mobilité réduite).

ASTUCE!

N'hésitez pas à explorer ce lieu avec votre groupe : touchez le cuir, observez les différents éléments rappelant la nature, aventurez-vous dans tous les recoins, arrêtez-vous devant les dispositifs vidéo...



Le plateau des collections. La Rivière. La «Rivière» (parcours muséographique destiné à un large public et plus particulièrement aux personnes en situation de handicap) a été réalisée grâce au mécénat de Schneider Electric © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

Les boîtes

Sur votre chemin (façade nord, côté quai Branly), vous pourrez entrer dans des salles de tailles très différentes : ce sont les fameuses « boîtes » que vous avez aperçues, à l'extérieur, sur la façade du musée. Dans chacune d'elle, une thématique particulière est abordée. Aux deux extrémités du Plateau, vous trouverez notamment la boîte à musique et la boîte du cabinet des arts graphiques, sur les arts graphiques et les photographies du musée.

ASTUCE!

Posez-vous un instant dans la boîte à musique, située entre la zone «Océanie» et la zone «Asie». C'est aussi l'occasion d'échanger avec votre groupe sur les chants traditionnels, les instruments... Certains auront peut-être des chants de différents pays ou régions à partager avec le reste du groupe, après votre visite!



Le plateau des Collections. Océanie © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Nicolas Borel

LE SAVIEZ-VOUS?

Pourquoi fait-il sombre et frais?

En arrivant sur le Plateau des collections, vous pouvez être surpris par la lumière tamisée et la fraîcheur de l'air. Il s'agit d'abord d'un choix de l'architecte Jean Nouvel : le visiteur est ainsi plongé dans l'ambiance d'une forêt, d'une grotte, d'un lieu secret. Pourquoi ce choix? Parce que beaucoup d'objets sont en réalité des objets rituels, cachés, chargés d'une force... Le faible éclairage préserve ainsi leur part d'intimité et de mystère tout en mettant en valeur leur puissance émotionnelle et leur pureté formelle. Par ailleurs, les objets que vous verrez ici sont souvent assez fragiles (plumes, peau...); certains ne sont pas protégés par une vitrine. Les équipes de la conservation veillent donc aux conditions de présentation des œuvres en contrôlant la température (fixée autour de 20°C) pour éviter la prolifération d'insectes ou en contrôlant certains éléments comme les brise-soleil des fenêtres pour protéger les œuvres des rayons directs.

Des collections «permanentes»?

Ces collections ne sont pas si «permanentes» que cela! En effet, le musée détient 300 000 œuvres mais seulement 3 500 œuvres sont exposées sur le Plateau des collections. Une rotation régulière des œuvres permet de préserver les objets fragiles, de présenter de nouvelles acquisitions et de renouveler les thématiques. Ainsi, ce sont environ 500 œuvres qui changent chaque année! **Cela vous demande parfois de faire des repérages avant vos venues en groupe... mais vous garantit régulièrement de belles découvertes!**

LE PLAN

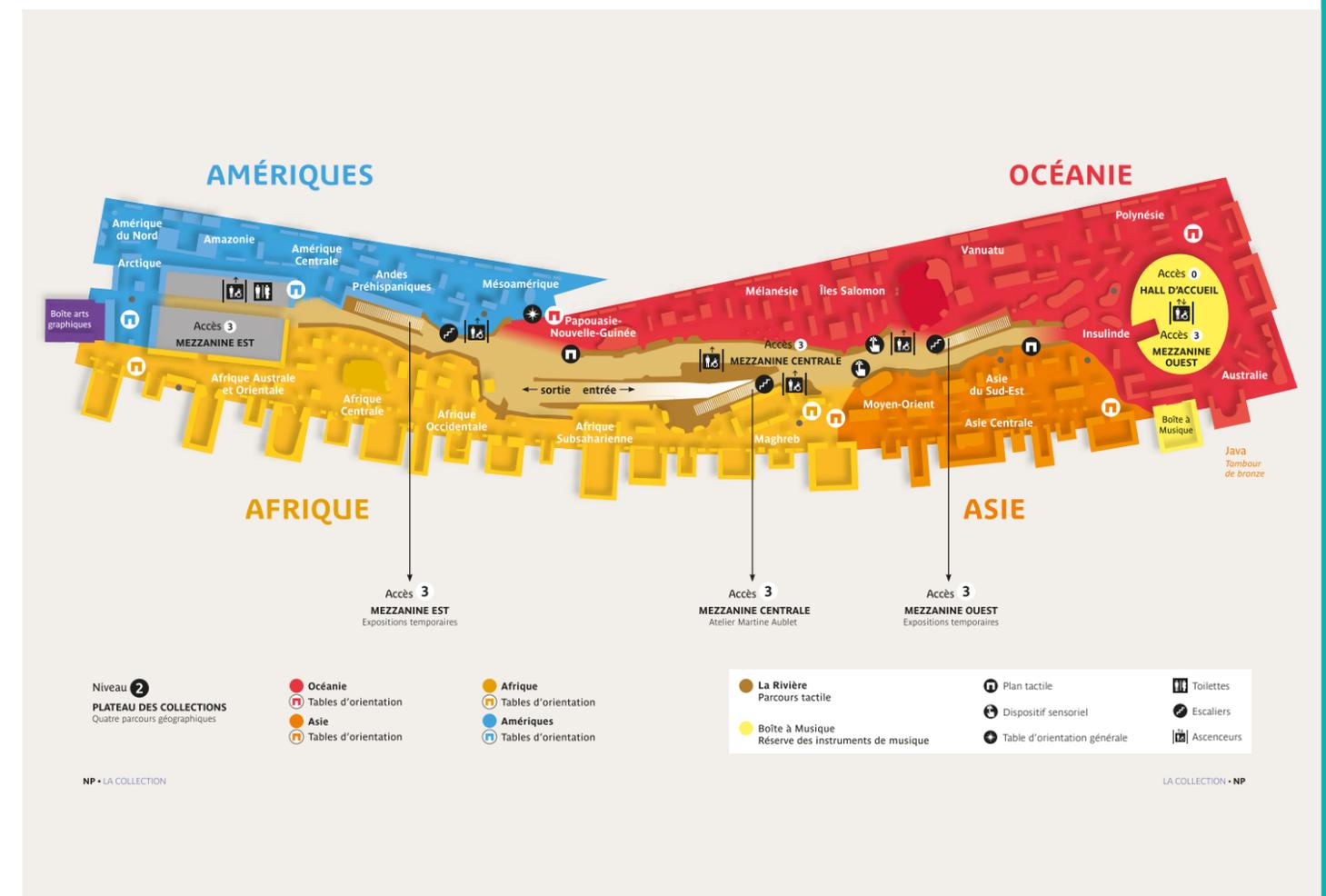
Avant de partir en visite, réunissez-vous un moment autour de la table d'orientation générale, qui est la table ovale située près de l'entrée du Plateau des collections. Cela vous permettra de montrer à votre groupe le plan du Plateau des collections. Vous pouvez y repérer la forme incurvée du bâtiment et la répartition des collections en quatre zones. Le code couleur sur le plan renvoie aux couleurs au sol :

- Océanie en rouge,
- Asie en orange,
- Afrique en jaune,
- Amériques en bleu.

Si vous souhaitez faire le tour du Plateau, il vous est conseillé de commencer en Océanie. Avant de partir, levez la tête et regardez par la fenêtre qui forme une longue brèche : voyez-vous la Tour Eiffel? Dites-lui au revoir : vous quittez Paris ici et partez en voyage!

ASTUCE!

À chaque entrée de zone, vous trouverez un texte explicatif mais aussi une carte, qui peut vous servir de support d'explication.



ASTUCE!

Vous allez maintenant commencer votre voyage à la découverte des œuvres du musée. Pour aborder chaque zone géographique avec votre groupe, vous trouverez dans les pages suivantes des idées de thématiques et de discussions possibles. Bonne visite!

L'Océanie

Au débouché de la rampe, dirigez-vous vers la droite de la table d'orientation, au niveau du sol rouge. Ici débute la rencontre avec l'Océanie. Depuis plus de 50000 ans, des hommes s'installent sur ces milliers d'îles. Dans votre parcours, des œuvres monumentales partagent l'espace avec des pièces plus intimistes pour vous faire découvrir la diversité de ces cultures insulaires. La plupart des objets sont issus des grandes campagnes d'exploration du Pacifique du début du XIX^e siècle, ou sont le fruit d'acquisitions récentes.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les «**ancêtres**» mélanésiens sont des héros mythiques ou des êtres réels issus d'un passé lointain. Ce sont eux qui ont transmis l'ordre du monde aux hommes. Ils continuent d'exister auprès des vivants, notamment à travers les arts et les rituels qui attestent de ce lien ininterrompu.

Qu'en est-il des femmes ?

Il existe des initiations féminines mais les rituels sont moins connus. Les chercheurs ayant travaillé sur ces cultures se sont principalement intéressés au monde des hommes; ils ont donc d'abord eu accès aux secrets de ces derniers. Par ailleurs, le passage de l'enfance à l'âge adulte chez les filles passe souvent par des critères physiologiques (puberté, apparition des règles) et par le mariage.

Proposition de thème n°1 : les rites d'initiation en Mélanésie

Vous commencez votre parcours en Mélanésie.

La Mélanésie est un vaste territoire constellé d'îles, qui s'étend de la Papouasie-Nouvelle-Guinée à la Nouvelle-Calédonie. Dans ces sociétés traditionnelles, établies le plus souvent dans des villages, les peuples honorent les esprits et les ancêtres au cours des fêtes qui rythment leur vie. Ici, pas d'adolescence ! **C'est au cours d'une cérémonie rituelle, l'initiation, que les jeunes d'une même classe d'âge passent de leur statut d'enfant à leur statut d'adulte.** Ils connaissent ainsi une période d'isolement durant laquelle ils suivent des règles strictes dictant leur comportement, leur alimentation.

Les «pères initiateurs» leur communiquent un certain nombre de savoirs comme les généalogies et les mythes du village. Cette fabrication identitaire passe également par des épreuves physiques et des modifications corporelles durables et douloureuses pouvant s'assimiler à des mutilations (scarifications, circoncision). Afin d'apporter protection et reconnaissance sociale au jeune homme, il est nécessaire d'entrer en contact avec les esprits grâce à un certain nombre d'objets rituels que vous pouvez observer autour de vous.



Crâne surmodelé. Océanie. Tambanum (village) © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries

À observer

La pirogue cérémonielle wuramon

Approchez-vous des très hauts poteaux funéraires : vous trouverez à votre droite une pirogue cérémonielle propre aux rites initiatiques de West Papua.

En West Papua, pour leur initiation, les jeunes garçons connaissent une période d'isolement de trois ou quatre mois, au sortir de laquelle ils devaient enjambrer cette pirogue. Ce jour était vécu comme le point culminant de leur initiation. Les jeunes garçons recevaient ensuite les scarifications qui les faisaient passer définitivement de l'enfance au monde adulte.

Regardez comme cette pirogue est sculptée : les figures humaines représentent des hommes décédés dans l'année et les autres figures, les esprits de l'eau. Ainsi, cette pirogue symbolise-t-elle à la fois la force des ancêtres et celle de la nature.

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe

Parler des rites d'initiation permet à chaque visiteur de s'exprimer sur les étapes de sa vie qui sont, pour lui, caractéristiques du passage du monde de l'enfance au monde adulte. Peuvent être cités, par exemple : la majorité, le permis de conduire, le premier travail, une cérémonie particulière, etc.



Pirogue cérémonielle. Asie. Jufri (village) © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine

Proposition de thème n°2 : les peintures aborigènes d'Australie

Tout au bout du Plateau, derrière la tour des instruments de musique, découvrez la collection d'art aborigène du nord de l'Australie. Cette collection est assez conséquente : on y retrouve une cinquantaine de peintures sur écorce d'eucalyptus de la terre d'Arnhem, ainsi que des peintures contemporaines à l'acrylique qui témoignent de l'actuel dynamisme des traditions dont elles sont issues.

À observer

Les peintures aborigènes d'Australie

Observez ces peintures avec leurs méandres, leurs champs de petits points, leurs cercles : on croirait voir des représentations abstraites. En réalité, toutes ces formes géométriques sont une manière d'appréhender le territoire grâce à un code imagé. Chaque peinture est une sorte de cartographie, un territoire vu du ciel, avec ses routes (représentées par des lignes), ses reliefs, ses points d'eau (représentés par des cercles), etc. La peinture est chez les Aborigènes d'Australie une traduction de la relation spirituelle qui existe entre l'homme et la terre. Elle s'inspire du Temps du Rêve (voir ci-contre).

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe

Ces œuvres vous permettent de vous interroger sur la notion de «territoire». Si chacun devait peindre un territoire vu du ciel, lequel choisirait-il (par exemple une cour d'école, son salon, un lieu où il a grandi) ?



Peinture acrylique «Rêve des deux femmes». Océanie. Papunya © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

LE SAVIEZ-VOUS ?

Qu'est-ce que le Temps du Rêve ?

Ce temps est celui de la **création du monde** par les ancêtres. Ceux-ci créent aussi la loi, l'ordre moral, physique et spirituel qui régit l'univers. Le temps du Rêve explique donc les origines du monde, de l'Australie et de ses peuples. Mais c'est aussi un processus dynamique, puisque les ancêtres continuent de créer le monde.

L'ASIE

La zone Asie du Plateau des collections donne un petit aperçu de l'immense diversité culturelle de ce continent. Notez que les œuvres autour de vous sont pour la plupart assez récentes! Représentant des cultures de l'extrême au Moyen-Orient, elles ont essentiellement été collectées au cours du XX^e siècle pour illustrer la vie matérielle et spirituelle de sociétés contemporaines. Les collections asiatiques plus anciennes sont conservées à Paris au musée Guimet.

Proposition de thème n°1 : les costumes Miao du Sud de la Chine

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 2003, la population Miao a été estimée à neuf millions d'individus. Elle est la minorité la plus importante de la province de Guizhou, au Sud de la Chine.

L'histoire de la Chine du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle (révolte des Taiping, guerres de l'opium) a entraîné d'importants mouvements de population. Certaines sociétés minoritaires, comme les Yao, les Lisu ou les Miao, ont migré vers le sud de la Chine et les hauts plateaux, parfois jusqu'aux montagnes du nord du Vietnam, du Laos, de la Thaïlande et de la Birmanie. Cantonnées à des terres peu fertiles et vallonnées, ces **populations semi-nomades** ont généralement pratiqué des cultures itinérantes. Leur art s'est donc principalement concentré sur des **objets transportables**, comme les costumes, par exemple, véritables supports d'une expression artistique et moyen de se distinguer au sein d'une région d'une grande diversité culturelle. Les matériaux utilisés pour ces costumes sont le plus souvent ordinaires : **c'est le temps de travail, la technique, le savoir-faire artisanal, qui les rendent précieux. Prenez le temps d'observer les différentes techniques** qui vous sont présentées dans les vitrines (broderies, travail du tissu, méthodes de teinture).

À observer

La jupe «aux 1000 plis» du peuple Miao

À l'entrée du parcours, arrêtez-vous devant la jupe «aux 1000 plis» du peuple Miao, appelé aussi peuple Hmong (le modèle de jupe exposé peut changer mais conserve les mêmes significations). Cette jupe plissée est l'une des pièces les plus précieuses de la garde-robe traditionnelle des jeunes filles, qui la confectionnent durant plusieurs années avant leur mariage. Les fillettes sont initiées à cet art complexe dès l'âge de cinq ou six ans.

Les tissus des Miao sont réalisés à partir de chanvre, de soie ou de laine. La teinture privilégie les pigments végétaux rouges, jaunes, ou l'indigo. Ce colorant naturel, qui a l'avantage de parfumer le tissu et d'éloigner les insectes, est présent dans plusieurs variétés de plantes.

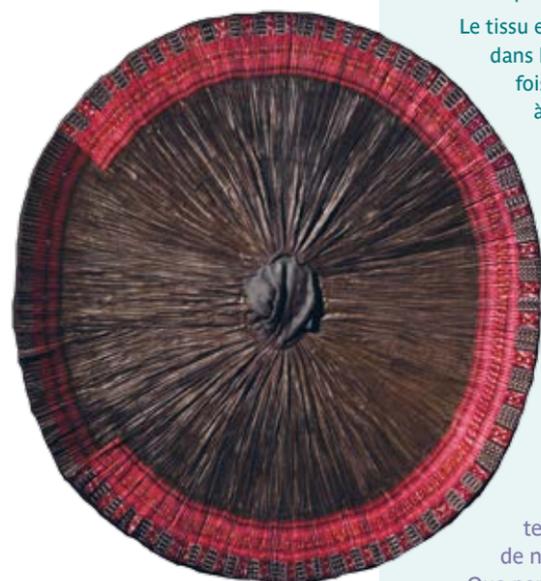
Le tissu est plongé dans un bain de teinture mêlé de cendre ou de chaux, dans lequel fermentent les feuilles. Après avoir été trempé et séché plusieurs fois jusqu'à obtenir la teinte souhaitée, le tissu peut être battu longuement à l'aide d'un maillet afin de devenir brillant et imperméable. Les décors brodés, appliqués ou teintés reprennent des motifs figuratifs ou abstraits. On y retrouve parfois des références aux paysages (montagnes, rivières...), aux animaux (griffes de tigre, yeux de poule...) ou au métier à tisser (motif de la croix).

Pour réaliser ces jupes plissées, les jeunes filles utilisent jusqu'à vingt mètres de tissu, cousu avec des fils parallèles pour maintenir le plissé. Une fois terminées, les jupes peuvent être amidonnées ou mises à sécher sur un panier. Plus le pli est fin, plus la jupe a de la valeur car plus elle aura demandé de travail.

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe

Les membres de votre groupe sont-ils détenteurs d'un savoir technique, hérité de leur famille? Quel est le sens aujourd'hui de nos vêtements? Disent-ils quelque chose de nous, de notre histoire? Que penser de l'évolution des vêtements? Avec la standardisation, pensez-vous que le vêtement traditionnel est amené à disparaître?



Proposition de thème n°2 : le chamanisme en Sibérie

L'aire culturelle sibérienne s'étend sur une immense partie du nord de l'Asie, de la Russie à l'île japonaise d'Hokkaido. Certes constituée du désert arctique auquel on l'associe souvent, la Sibérie comprend aussi de vastes paysages boisés de toundras et de steppes, riches de fleuves et de lacs.

Le **chamanisme** est la religion des sociétés sibériennes. Le **chamane** est l'**intermédiaire avec l'au-delà** qui veille à garantir la prospérité et le bien-être de la société: il a le pouvoir de négocier avec les esprits des ancêtres et ceux de la nature, qui fournissent poisson et gibier, et il gère les relations avec les morts. Ce personnage charismatique est également **guérisseur**: il connaît les vertus des plantes et les prières incantatoires qui éloignent les mauvais esprits ou amènent la fécondité. Pour entrer en contact avec les esprits, il entreprend un voyage symbolique vers la terre des morts, passant par des phases de **transe et d'extase** (bonds, convulsions, danses...). Le chamane est repéré dès sa puberté par sa **«différence»** au sein de la société (handicap, somnolences, longues escapades en forêt, refus de s'alimenter...).

À observer

Le costume du chamane

Entrez dans la «boîte» réservée à la Sibérie, située en face des jupes plissées.

Lors des rituels, le chamane porte un costume qui le protège lors de son périlleux voyage vers le monde des esprits. Les costumes peuvent être conçus à partir de divers matériaux (peau de renne, plumes d'oiseaux, voire écailles de poisson, franges et rubans rappelant les ailes d'oiseau...). Ils permettent au chamane d'intégrer les aptitudes des animaux dont il prend l'apparence.



Manteau de chamane © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe!

Connaissances-nous des cérémonies ou des traditions qui permettent d'obtenir des bénéfices (santé, prospérité...)? C'est parce qu'il se distingue des autres (handicap, troubles psychiques...) que le futur chamane est choisi pour assurer ce rôle dans la société. Dans nos sociétés, comment est perçu celui qui est «différent»?

L'AFRIQUE DU NORD ET LE PROCHE-ORIENT

Les collections d'Afrique du Nord et du Proche-Orient font la liaison entre la partie Asie et la partie Afrique du Plateau (sol orange).

Elles englobent une aire culturelle qui va de l'Arabie au Maroc et regroupent près de 20600 œuvres. Les œuvres nous renseignent sur les sociétés contemporaines de ces territoires grâce à des objets issus de leur vie quotidienne, de leurs traditions, de leurs mœurs et de leurs croyances. De somptueux bijoux et costumes côtoient des tapis exceptionnels, héritiers d'un art millénaire. Ces collections sont complémentaires de celles du département des arts de l'Islam du musée du Louvre, consacré à l'histoire de la civilisation arabo-musulmane.



Voile de visage de Bédouine, burqa. Afrique. Provenance : Sinai (péninsule)
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

LE SAVIEZ-VOUS ?

La coutume du voile ne date pas d'hier ! L'apparition du voile de visage est encore impossible à dater. Les premiers témoignages de cette pratique sont des figurines de terre cuite représentant des femmes au visage voilé, venant du monde grec et datant du IV^e siècle avant J.-C.

À observer

Les voiles de visage

Approchez-vous de la vitrine exposant les voiles de visage (derrière le grand palanquin). Les Bédouines mariées des déserts d'Arabie, du Néguev et du Sinai l'arborent fièrement : signe qu'elles sont mariées, il montre également leur appartenance tribale. Les voiles jaunes et orangés sont ceux des femmes âgées, les rouges et bruns, parfois très foncés, sont ceux des jeunes femmes. La richesse de la femme mariée réside dans ce voile : c'est sur le bandeau frontal et sur le pan de tissu qui lui cache tout ou partie de son visage que la Bédouine coud les pièces de monnaies reçues en dot. Il y a une vingtaine d'années, seules les Bédouines âgées continuaient à porter ce type de voile.

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe

Expliquer les voiles de visage peut vous permettre d'aborder avec votre groupe la question du voile féminin, ou de faire naître des témoignages : quelle est l'histoire de ce voile ? que dit-il sur l'identité ? Parler de son histoire et de sa signification peut éviter d'entrer dans des débats délicats. Vous pouvez également élargir la discussion autour des parures (actuelles, de famille, de tradition,...) et donc faire témoigner votre groupe sur son histoire culturelle.

Proposition de thème n°1 : l'art de se parer au Proche-Orient

Les coutumes vestimentaires et les parures témoignent des civilisations qui se sont succédé au Proche-Orient. Les costumes deviennent très tôt un symbole exprimant l'appartenance à une catégorie de la population. Chacun des groupes porte un costume spécifique qui renseigne sur la région d'origine, l'appartenance religieuse et le statut social. En passant devant les vitrines, observez leur raffinement ! Les bijoux sont également essentiels dans la parure des femmes orientales : portés sur le vêtement, sur le corps et parfois même sur le visage, ces pièces d'orfèvrerie ne sont pas qu'un accessoire ornemental. Le bijou, par sa forme, sa matière ou sa couleur, se doit de protéger la femme qui le porte de la maladie ou du mauvais œil. Les bijoux sont aussi une sécurité pour la femme : offerts en guise de dot par leur époux, ils restent leur bien propre, même en cas de divorce.

Proposition de thème n°2 : la vie quotidienne en Afrique du Nord

Soumises aux influences orientales et européennes, les populations d'Afrique du Nord ont conservé leur fonds culturel berbère et leurs relations avec les peuples du Sahel. Au sein des collections présentées au musée, vous verrez de nombreux objets se rapportant à leur vie quotidienne, comme des exemples de poteries féminines.

Au Maghreb, deux techniques de poterie coexistent : la poterie tournée, réalisée par les hommes dans les ateliers citadins, et la poterie modelée, façonnée à la main par les femmes dans les villages. La poterie tournée est réalisée par des artisans spécialistes et est destinée à être vendue; la poterie modelée, elle, est souvent réalisée dans le cadre domestique. Les objets modelés servaient à la conservation des vivres ainsi qu'au transport et au stockage des liquides tels que le lait, l'eau et l'huile.



À observer

Les jarres de Kabylie

En Kabylie, les femmes fabriquent une fois l'an – généralement au printemps – des poteries pour les besoins domestiques. Le décor, sobre et épuré, décline une variété de motifs géométriques et à caractère symbolique, éloignant les mauvais esprits du foyer. Ce type de décor se retrouvait déjà pendant la Préhistoire ! Une fois l'argile prête, elle est pétrie puis modelée à la main. Le décor est tracé au doigt ou au pinceau avec des pigments blancs, ocres ou bruns. La poterie est ensuite cuite sous un lit de branchages, avant d'être enduite d'une résine végétale qui la rend brillante et étanche.

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe

À partir des poteries observées, vous pouvez évoquer avec votre groupe les objets du quotidien et les traditions culinaires : les participants ont-ils un souvenir d'enfance à partager à ce sujet ? Ont-ils une recette fétiche ? Ont-ils des objets traditionnels qui leur sont chers ? etc. Pour susciter la discussion sur ces traditions de famille, n'hésitez pas à prendre place dans la salle des tapis d'Orient : cette grande « boîte » offre une atmosphère chaleureuse propice aux échanges.

Jarre. Afrique. Grande Kabylie © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les jarres à base pointue étaient utilisées pour transporter et stocker l'eau. Dès le XIX^e siècle, les potières de la tribu des Aït Aïssi, en Grande Kabylie, ont cherché à adapter les objets décoratifs au goût des étrangers. C'est ainsi qu'un large pied a été ajouté aux grandes jarres, afin de les poser sur les cheminées ou les buffets de la clientèle européenne.

L'AFRIQUE

La collection Afrique, riche de plus de 70000 pièces dont près de 800 sont exposées, est l'une des plus importantes du monde. Les objets ont été collectés en grande partie lors des expéditions d'exploration du XIX^e siècle et au cours des missions conduites par les ethnologues. Le parcours, indiqué par la couleur jaune du sol, suit la géographie du continent, du sud du Maghreb au cap de Bonne-Espérance. L'art de ces régions se dévoile grâce à une scénographie qui ménage des rencontres inattendues.

Proposition de thème n°1 : les masques

Les nombreux masques africains que vous croisez lors de votre parcours n'ont pas pour objectif d'imiter : ils ne sont pas des accessoires de théâtre ou des objets décoratifs. Ces masques, qui ne sont sortis qu'à l'occasion de grandes cérémonies, ont été conçus comme des êtres sacrés qui utilisent le corps d'un homme pour apparaître et s'exprimer. Ils sont animés par l'esprit des ancêtres ou de la nature. Les porteurs de masque sont les gardiens de cet esprit.



Le plateau des collections. Zone Afrique
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

À observer

Avancez jusqu'à la grande pièce blanche où sont exposés les masques Dogon.

Agriculteurs, les Dogon sont installés dans la boucle du fleuve Niger, essentiellement au Mali. Chez eux, afin de guider l'esprit des morts vers le monde des ancêtres, une cérémonie de grande ampleur est organisée : la cérémonie du *Dama*. À cette occasion, plus de 400 masques sont montrés et mis en mouvement par la danse afin que leur force s'exerce et que l'âme du défunt ne reste pas hanter les lieux.

Le masque Sirigé

C'est le plus grand de ces masques ! Il fait 5,20m de hauteur. Son nom évoque une « maison à étages ». Chaque niveau correspond à une étape de la connaissance acquise au cours de l'initiation. Il est réservé à des danseurs initiés qui fixent la partie basse sur leur visage et touchent le sol avec l'extrémité haute du masque, en avant puis en arrière. L'exercice est très physique. Lors du *Dama*, le masque s'anime et prend vie par le costume, la danse et la musique.

À observer

Le masque Kanaga

Observez, juste à côté, les différents masques en double croix. Ce sont les masques Kanaga, les plus connus de la cérémonie du *Dama*. Ils sont mis en mouvement lors d'une danse rituelle qui consiste à se pencher vers le bas, en dirigeant la croix du masque vers le sol. Ce mouvement rotatif évoque le geste de la création (création du ciel et création de la Terre).

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe

Parler de ces rites funéraires permet d'interroger notre lien avec les ancêtres. Jusqu'où connaît-on notre généalogie ? Comment entretenons nous, aujourd'hui, le lien avec nos ancêtres ? Quels objets nous permettent de le faire (anciennes photos, lettres, souvenirs, etc.) ? Quelles cérémonies ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

La puissance du masque ne se mesure pas à sa taille !

Proposition de thème n°2 : la maternité dans la statuaire africaine

Les statues de maternité correspondent aux représentations de mères avec leur enfant. Elles célèbrent la fécondité. La fertilité féminine est considérée, dans beaucoup de sociétés africaines, comme l'assurance, au-delà de la famille, de la survie de la communauté et du lignage. L'abondante production artistique sur ce thème traduit également les craintes qui entourent la grossesse. Ces statues de maternité assurent un rôle qui peut être culturel, rituel ou simplement ornemental. Le corps féminin y est représenté dans des formes naturalistes souvent stylisées spécifiques à chaque communauté. Découvrez plusieurs d'entre elles dans les collections.

À observer

Maternité sculptée par Kwayep

Avancez vers l'Afrique centrale pour découvrir une maternité du Cameroun.

Cette sculpture a été réalisée par un artiste célèbre du début du XX^e siècle, Kwayep, à la demande du prince de Bangangté, N'Jiké, pour fêter la naissance de son premier fils.

La reine porte l'enfant sur ses genoux. La sculpture évoque la tendresse qui les lie intimement, par les gestes et le regard. Il s'agit d'une pièce commémorative destinée à n'être exposée que lors d'occasions de haute importance. Elle est chargée d'une force symbolique.

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe

Parler des maternités permet d'évoquer, avec votre groupe, les différentes traditions qui entourent les naissances en fonction des cultures de chacun, mais aussi les traditions autour de la place des femmes ou de la vision de la famille.



Maternité. Afrique. Bangangté © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descouings

LES AMÉRIQUES

Avant de débiter le parcours vers les Amériques, un espace de transition est proposé. Ici, le lien entre l'Afrique et le Nouveau Monde s'exprime dans la présentation d'objets récents représentatifs des cultures issues de la longue histoire de l'esclavage. Ces objets témoignent du métissage qui s'est opéré au sein de ces cultures au contact des colons.

Plus loin, vous êtes accueillis par un masque du Grand Nord. Vous entrez dans la dernière partie du parcours géographique, distingué par un sol bleu. Dans la zone Amériques, une sélection de 900 œuvres est exposée, sur les 105 000 du fonds Américain que possède le musée. La première partie est consacrée aux Amériques du XVII^e siècle à nos jours tandis que la seconde partie vous ramène au temps des cultures précolombiennes, avant la conquête européenne.



Cape, Amérique, South Dakota (état)
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Proposition de thème n°1 : les Indiens des Prairies et des Plaines, un peuple de guerriers

Approchez-vous des vitrines consacrées aux Indiens. Nous sommes au centre du continent nord-américain, occupé par de vastes plaines herbeuses. Au rythme des saisons, les troupeaux migrent, entraînant à leur suite les tribus nomades d'Indiens des Prairies. Dans les règles sociales amérindiennes, la valeur d'un homme se reconnaît au courage dont il fait preuve à la chasse ou au combat. Les Indiens connaissent leur apogée au début du XIX^e siècle, avant les ravages des épidémies et la défaite face à un État fédéral désireux de coloniser leurs immenses territoires.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Nombre de ces peaux n'ont pas été collectées par des ethnologues mais par des militaires, des missionnaires ou des gouverneurs au cours des XVII^e et XVIII^e siècles; elles ont parfois été offertes en cadeau par les Amérindiens. Leur origine précise n'est plus connue et il est souvent difficile de les attribuer à un groupe précis.

À observer

Les peaux peintes

L'histoire des peaux peintes des Indiens permet de retracer une partie de leur histoire ainsi que le récit de leurs combats. Vous en découvrirez plusieurs ici.

Les peaux de bison ou de cervidés tannées et peintes servent traditionnellement de vêtements indiens et sont recouvertes de motifs abstraits et/ou figurés. À partir de la fin du XVIII^e, les dessins sur les peaux deviennent plus figuratifs. Les peaux racontent une histoire (capture de chevaux, chasse au bison, affrontement guerrier) au travers une succession de saynètes. Généralement, ce type de peau était destiné à servir de cape au guerrier dont les exploits étaient vantés. Les récits témoignent de l'arrivée du cheval dans les tribus, premier signe de métissage de leur culture au contact des Européens.

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe

Munissez-vous d'une feuille qui remplacerait la peau. Quels motifs peut-on reprendre ou inventer pour raconter sa propre histoire? Ou sa journée?

Proposition de thème n°2 : les traditions métissées des Andes

Les Andes sont le berceau de la civilisation inca et il y demeure aujourd'hui encore de nombreux peuples autochtones. Avec la colonisation espagnole, les traditions de ces peuples ont été confrontées à de nouvelles pratiques venues de l'Occident. En résulte aujourd'hui une culture métissée, riche de références diverses (catholiques, animistes ou profanes). On parle de culture «synchrétique».

À observer

Les costumes de la Diablada

Approchez-vous des grandes vitrines de costumes sur votre droite.

Voyez comme ils sont impressionnants!

Ils proviennent du carnaval traditionnel d'Oruro, cité minière de Bolivie.

À Oruro, c'est dans les mines que se rencontrèrent en premier lieu les croyances des travailleurs indigènes et celles des colons espagnols au XVII^e siècle. Cette cohabitation a entraîné la fusion de croyances catholiques et amérindiennes pour former de nouveaux systèmes symboliques.

La traditionnelle danse de la *Diablada* que l'on retrouve au carnaval illustre bien cette fusion. Elle met en scène la lutte du bien contre le mal grâce à deux personnages inspirés de la religion catholique : l'Archange Saint-Michel (venant du ciel), et le Diable (venant des enfers). Seulement ici, en tant que représentant du monde souterrain, le Diable est assimilé à une force positive : il incarne le protecteur des mineurs, la divinité amérindienne du monde «du dessous» nommé Supay et dispensateur de bienfaits. L'histoire de cette danse, exécutée en février, est un parfait exemple du syncrétisme entre tradition andine pré-hispanique et religion catholique.

ASTUCE!

Prolongez la discussion avec votre groupe

Sur le thème de la fête : quelles sont les célébrations populaires spécifiques aux cultures de chacun (cérémonies, carnaval, etc.)?

Sur le thème du métissage des cultures : quels signes extérieurs de mélange entre deux cultures connaît-on (dans les traditions, les vêtements, les fêtes, les arts...)?



Le plateau des Collections. Vitrine de la zone Amériques © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS À FAIRE AVEC VOTRE GROUPE

34 INTRODUCTION

34 CONSTITUER UN GROUPE

34 UN "MODE D'EMPLOI" POUR MENER UN GROUPE AU MUSÉE ?

35 DES PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

35 LE CARNET DE VOYAGE : UN COMPAGNON DE ROUTE

36 ACTIVITÉS DE PRÉPARATION À LA VISITE

36 SE FAMILIARISER AVEC LES ŒUVRES

38 ACTIVITÉS À VIVRE PENDANT LA VISITE

39 LES ACTIVITÉS PROPOSÉES PAR LE MUSÉE

40 LA VISITE EN AUTONOMIE : OUVRIR L'ŒIL

44 ACTIVITÉS À MENER APRÈS LA VISITE

44 LES ATELIERS CENTRÉS SUR LE CONTENU : FAVORISER LA VERBALISATION

45 LES ATELIERS CENTRÉS SUR LA FORME ESTHÉTIQUE :
FAVORISER LA CRÉATION ARTISTIQUE

INTRODUCTION

La sortie culturelle au musée est l'occasion d'amener chacun à vivre une belle expérience. Une visite réussie, telle que tout accompagnateur la souhaite, éveille les sens, pique la curiosité, développe l'imaginaire, convoque l'intelligence. Loin de constituer seulement un moment d'apprentissage, elle donne l'occasion de tisser du lien social et de rendre vos publics acteurs. Vous trouverez dans cette partie quelques idées d'activités pour vous aider à accompagner votre groupe dans sa découverte.



La sortie culturelle au musée est l'occasion d'amener chacun à vivre une belle expérience.

Jardin d'été. Éloge de la lenteur. NOMAD. Le jardin d'été 2011 a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pomme Célerié

CONSTITUER UN GROUPE

Au musée du quai Branly - Jacques Chirac, un groupe est constitué de **25 personnes maximum**, accompagnateurs inclus. Cependant, il vous est conseillé de limiter votre groupe à une quinzaine de personnes maximum pour que chacun puisse s'exprimer plus aisément. Il sera également plus facile pour vous de mener un groupe à peu près homogène (adultes; familles; jeunes...).

UN « MODE D'EMPLOI » POUR MENER UN GROUPE AU MUSÉE ?

Les réalités sont très diverses dans le cadre du « champ social ». Aussi, il n'existe évidemment pas de « mode d'emploi » idéal pour mener votre groupe au musée. Dans la mesure du possible, il est cependant recommandé de suivre les trois étapes suivantes :

- **Avant la visite** : idéalement, une visite (surtout en autonomie) doit être préparée en amont. En tant qu'accompagnateur, vous pouvez suivre des **visites de sensibilisation** gratuites au musée pour avoir du contenu sur les œuvres et repérer les espaces utiles (accueil des groupes, vestiaires, toilettes...). Si vous le pouvez, préparez également votre groupe à venir au musée; il n'en sera que plus réceptif.
- **Pendant la visite** : il est important que les participants se sentent actifs, qu'ils participent, qu'ils dialoguent.
- **Après la visite** : si vous avez l'occasion de revoir les participants après la visite, n'hésitez pas à revenir sur celle-ci pour voir ce qu'ils ont retenu, encourager les échanges et garder une trace de leurs découvertes.

DES PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

Par **Florence Chantriaux**

Professeur Technique à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, Florence Chantriaux met en place des ateliers centrés sur une pédagogie du regard au musée et sur l'expression personnelle favorisant l'accès aux œuvres culturelles.

Dans cette partie, vous trouverez des propositions d'activités à mener avec votre groupe avant, pendant et après la visite. Il s'agit de suggestions dont l'utilisation variera selon vos envies, vos possibilités et vos publics. Pour être pertinentes, et vraiment adaptées à chacun, il est préférable de les avoir essayées et d'être ainsi convaincu de leur intérêt. **N'hésitez pas à y piocher des idées comme à inventer autre chose !**

Pour ces activités comme pour les visites, l'écoute, la confiance et la bienveillance sont les conditions pour une implication sereine des participants.

LE CARNET DE VOYAGE : UN COMPAGNON DE ROUTE

1. AVANT LA VISITE

Il s'agit de fabriquer un cahier ou un petit carnet que chacun va personnaliser à partir de collages, de dessins, de mots et d'écrits. **L'objet réalisé avant la visite restera un support, un fil rouge personnel à utiliser pendant et après la visite.** Le carnet pourra aussi servir sur toutes les autres sorties culturelles de l'année. Pour le support, on peut utiliser, au choix :

- Un cahier déjà existant.
- Des feuilles de différentes factures que l'on perfore avant de les assembler avec de la ficelle, du ruban, de la laine...
- Des enveloppes A5 scotchées et assemblées en accordéon (se servir de l'extérieur pour écrire et de l'intérieur comme de pochettes dans lesquelles on peut ranger ses tickets, cartes postales, dessins, mots écrits et petits secrets).
- De vieux programmes de musées et d'expositions que l'on va pouvoir recomposer ou découper.
- Mais aussi un plan de métro, un plan du musée sur lesquels on colle des feuilles blanches...

Chaque participant peut coller dans son carnet une petite **carte géographique** du monde : après avoir repéré avec le groupe les 5 continents sur un globe, vous pouvez montrer et distribuer à chacun une photocopie en noir et blanc d'une carte en deux dimensions. En utilisant le code couleur du musée, les participants pourront délimiter les Amériques en bleu, l'Afrique en jaune, l'Océanie en rouge, l'Asie en orange.

2. PENDANT LA VISITE

Le carnet de voyage peut être pris comme support pendant la visite : chaque participant peut y noter un mot, dessiner, etc.

3. APRÈS LA VISITE

Après la visite du musée, chacun peut compléter son carnet :

- En y insérant son billet d'entrée.
- En le documentant et en le complétant par des collages ou des photographies prises pendant la visite (sans flash), des dessins, des croquis réduits à la photocopieuse (de 50% ou 70%), des annotations personnelles, ou encore par des commentaires récupérés au musée ou sur le site internet.



© Florence Chantriaux

ACTIVITÉS DE PRÉPARATION À LA VISITE

En amont de la visite il s'agit d'éveiller la curiosité du groupe et de le préparer à vivre une aventure. Très simplement, vous pouvez présenter une image du musée, son cadre (jardin, Tour Eiffel, Seine...), expliquer ce qu'on va y trouver, mais aussi montrer – par exemple à l'aide d'un plan de métro – quel trajet le groupe devra faire pour y aller le jour de la sortie. Pour éveiller davantage la curiosité des participants, vous pouvez également mettre en place les activités suivantes, au sein de votre structure.

SE FAMILIARISER AVEC LES ŒUVRES

Pour préparer ces activités, vous pouvez récupérer des reproductions de vues extérieures du jardin et du bâtiment mais aussi de masques, de statuettes ou d'objets des collections à partir de photos, de cartes postales, de programmes périmés, du site internet du musée, etc. Il faut penser à garder systématiquement un double de l'image d'origine.

Avec peinture, feutres, crayons de couleurs, craies

Photocopier en noir et blanc le modèle de l'image choisie. Selon votre projet, agrandir ou diminuer la taille de cette image, qu'il est préférable d'éclaircir au maximum. Les petits formats pourront s'adapter au carnet de voyage. Chacun met la reproduction en couleurs à son idée. Il est possible de recommencer, après la visite, avec les couleurs réelles repérées et notées par les participants.



© Florence Chantriaux

QUEL PUBLIC ?

Pour les adultes, il faut veiller à ce qu'ils soient volontaires pour éviter qu'ils se sentent infantilisés.

QUEL MATÉRIEL ?

Une ou plusieurs images; une photocopieuse; des crayons de couleurs (ou feutres, craies, peinture...).

Comme un puzzle

Situation 1 : Au préalable, la copie couleur ou en noir et blanc de l'image choisie est coupée en 4, 6 ou en 8 et mise dans une enveloppe. Les participants assemblent les morceaux pour reconstituer l'image.

Situation 2 : Si le groupe aime cette activité, il est possible dans un deuxième temps de donner une image complète et de proposer à chacun de fabriquer le puzzle pour le donner à un collègue. Les découpes pourront se complexifier en étant courbes et/ou droites.

Une fois au musée, munis des images, les participants se promèneront dans le jardin pour trouver l'endroit précis et le point de vue correspondant à la photographie. À l'intérieur des collections, il faut penser à leur indiquer dans quel secteur se trouve l'objet. Dans le cas où l'œuvre ne serait pas présentée, le participant peut chercher l'objet qui s'en rapproche le plus.

QUEL PUBLIC ?

Si les enfants et les jeunes l'apprécient particulièrement, cette activité est aussi adaptée aux publics qui ne maîtrisent pas la langue française car elle repose uniquement sur de l'observation.

QUEL MATÉRIEL ?

Une ou plusieurs images photocopiées; des ciseaux; des enveloppes.

Lire un conte

Choisissez un conte issu d'un continent (Afrique, Amériques, Asie, Océanie). De nombreux ouvrages sont disponibles en consultation libre au salon de lecture, ou sont en vente à la librairie du musée.

groupes en leur donnant un conte à découvrir. Chaque groupe le restitue ensuite à l'ensemble des participants sous une forme choisie (lue, parlée, jouée).

ASTUCE!

Pendant la lecture du conte, les enfants peuvent dessiner; les apprenants de la langue française peuvent noter des mots clés.

Situation 1 : lire le conte au groupe. Une fois au musée, il faudra trouver une œuvre qui fait écho à ce conte.

Situation 2 : mettre les participants par petits

QUEL PUBLIC ?
Tous publics.

QUEL MATÉRIEL ?

Un conte (livre ou photocopie).



Jardin d'été. Lecture à voix haute © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon

Donner son sentiment par rapport à un objet

À partir d'un choix de représentations d'œuvres issues des collections, **chacun choisit une œuvre sans avoir accès à sa signification et va la présenter aux autres en expliquant ce qui l'a attiré et ce qu'elle représente selon lui.** Il peut se laisser porter par son imagination et son intuition. Mais il peut aussi réfléchir à la fonction et à la place occupée à son origine par l'objet sélectionné. Les objets des collections témoignent d'une

culture encore vivante pour certains et s'ancrent tous dans un environnement culturel, géographique, historique. C'est l'occasion pour les participants de **chercher des correspondances et de créer des liens avec leur propre culture.** Ce temps d'échange peut être très riche : il peut amorcer une réflexion sur la place du musée et le dialogue des cultures.

QUEL PUBLIC ?

Des publics ayant une assez bonne pratique de la langue française. Si ce n'est pas le cas, l'adapter au niveau de langue (donner un mot, une phrase, passer par l'anglais, etc.).

QUEL MATÉRIEL ?

Des images d'œuvres du musée.

À la manière d'un jeu de société

Chacun reçoit une reproduction d'une œuvre qu'il a tirée au sort. Il ne la montre pas aux autres, il cherche :

- À quel continent pourrait appartenir l'œuvre.
- Sa fonction.
- Un nom.

Il écrit les éléments sur un post-it que l'on nommera «cartel» (c'est le nom de la petite plaquette posée à côté d'une œuvre, dans un musée, et donnant des informations la concernant). Par exemple : *Afrique/siège/«le fauteuil du roi»*; ou : *Amérique/Bracelet/«le rond multicolore»*.

En tant qu'animateur, vous rassemblez ensuite toutes les images et tous les cartels. Vous disposez de façon aléatoire les images en les numérotant de 1 à 10 au maximum. Vous posez ensuite les cartels en les nommant de A à J. Chacun cherche la combinaison la plus judicieuse selon lui et associe donc chaque image à un cartel.

ASTUCE!

Il est préférable de ne pas dépasser 8 à 10 images au risque que le jeu devienne trop complexe. Il est possible de faire ce jeu en deux fois ou de mettre deux participants ensemble pour associer un cartel à une image. Vous pouvez également prévoir quelques reproductions en plus pour ceux qui, non satisfaits, voudraient échanger leur image.

ACTIVITÉS À VIVRE PENDANT LA VISITE

Au musée du quai Branly - Jacques Chirac, vous pouvez réserver une activité proposée par le musée (payante) ou choisir une visite en autonomie (gratuite) à mener vous-même.

Avant de partir en visite, quelques conseils pratiques

Informations pratiques utiles

- **Horaires** : pensez à arriver en avance (environ 20 minutes) sur votre horaire de convocation pour que le groupe ne se sente pas pressé, puisse passer aux toilettes, au vestiaire...
- **Services** : si nécessaire, des sièges pliables, des fauteuils roulants et des poussettes sont à disposition au vestiaire individuel en échange d'une pièce d'identité. En visite guidée, vous pouvez avoir des audiophones pour mieux entendre la conférencière. Ces audiophones ne sont pas disponibles pour les visites en autonomie.

Quelques règles dans les espaces d'exposition

- **Au musée, on a le droit de** : prendre des photos (sans flash), écrire, dessiner, s'asseoir par terre, discuter, aimer ou ne pas aimer, donner son avis...
- **Au musée, on n'a pas le droit de** : courir, crier, chanter, toucher les objets, manger ou boire (mais on peut le faire dans le jardin).
- **Votre rôle** : avec votre autocollant « droit de parole », vous êtes identifié comme le responsable de groupe lors d'une visite en autonomie. C'est donc vers vous que les agents du musée se tourneront en cas de question ou de problème.

- **Vos interlocuteurs** : vous serez amenés à croiser deux types de personnel. Les agents d'accueil, qui sauront répondre à toutes vos questions, et les agents de sûreté, présents pour assurer la surveillance des espaces.

Astuces pour mener votre groupe

- Pensez à ne pas parler au groupe lorsque celui-ci se déplace : si le groupe est arrêté et face à vous, il sera plus attentif.
- Pensez à ne pas parler trop vite et à bien articuler.
- N'hésitez pas à laisser les participants échanger entre eux. Par exemple, les apprenants en langue française peuvent s'aider et se traduire des informations ou des consignes.
- En règle générale, ayez toujours en tête que la participation du groupe est primordiale : **les participants suivront mieux la visite s'ils se sentent actifs**. Posez des questions, faites les réagir, faites si besoin une sélection d'œuvres assez restreinte... **L'important n'est pas de leur donner une masse d'informations mais de leur faire retenir ce qu'ils auront vu**. Les activités proposées ci-après peuvent vous y aider.

LES ACTIVITÉS PROPOSÉES PAR LE MUSÉE*

Des activités payantes peuvent être réservées pour vos groupes tout au long de l'année. Chacune d'elles permet au groupe de découvrir une sélection d'œuvres et favorise les interactions. **Les intervenants ont été formés** pour accueillir des publics très divers, de tous âges, dont les publics du champ social et les publics en apprentissage du français.

Les visites contées

Parce que les traditions orales sont très importantes dans les pays représentés au musée, des visites contées vous sont proposées pour découvrir des œuvres par le biais de contes et de légendes, grâce à un conteur professionnel.

ASTUCE!

Les visites contées sont accessibles aux familles avec enfants mais aussi aux jeunes et aux adultes!

Elles vous permettent d'évoquer avec votre groupe les transmissions orales.

Les visites guidées

Avec un conférencier, vous partez à la découverte du Plateau des collections ou d'une exposition temporaire. Une sélection d'œuvres vous est présentée. Leur nombre dépendra de votre groupe : le but n'est pas d'en voir un maximum mais de pouvoir échanger sur chacune d'elles.

ASTUCE!

Parmi toutes les visites guidées proposées, certaines sont dédiées aux familles; l'une d'elles est particulièrement adaptée aux publics en apprentissage du français.



Vacances de printemps Indiens des plaines. Atelier Danse avec les Sioux © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Didier Gauducheau

Les ateliers

Divers ateliers, pour enfants, jeunes ou adultes, sont proposés au musée. Le principe : observer, dans les espaces d'exposition, les œuvres en lien avec le thème choisi avant d'aller en salle d'atelier pour une pratique artistique.

ASTUCE!

Avant le départ en activité, pensez à présenter votre groupe à l'intervenant et à lui préciser les éventuels projets menés, les difficultés, les particularités... Cela lui permettra de mieux comprendre vos attentes et de s'adapter à votre groupe. En cours d'activité, n'hésitez pas non plus à intervenir.

En tant qu'accompagnateur, c'est vous qui connaissez le mieux votre groupe et qui l'encadrez : c'est donc sur vous que l'intervenant pourra s'appuyer.



LA VISITE EN AUTONOMIE : OUVRIR L'ŒIL

QUEL PUBLIC ?

Ces activités sont accessibles à des publics de tous âges, plutôt à partir de 7 ans. Les activités sont à piocher et à adapter selon les publics et notamment selon le niveau de langue (privilégier alors le dessin, le mime, l'emploi d'un mot, mettre en binôme des personnes susceptibles de se comprendre, etc.).

QUEL MATÉRIEL ?

La majorité des activités ne demandent pas de matériel. Certaines nécessitent un carnet (ou une feuille ou un post-it) et un crayon par participant.



Masque anthropomorphe. Afrique. Sanga (village) © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries

ASTUCES!

Pour les adultes et particulièrement pour les participants timides, chacun peut chuchoter le mot à l'oreille de son voisin qui lui dit à son tour son propre mot. Puis les deux personnes engagent une conversation pour réagir et expliciter leur choix. Pour les enfants et les adolescents, on écouterait les mots de chacun.

Il s'agit d'inviter chacun à dire très simplement des choses sur l'œuvre observée. Il peut donc être utile de rappeler qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses et que toutes les idées sont très intéressantes à entendre.

Quand vous venez en autonomie avec votre groupe, vous avez le « droit de parole » : vous êtes libre de mener la visite comme vous le souhaitez!

Il y a 3 types d'approches :

1. Donner à votre groupe des informations sur les œuvres que vous avez reçues lors des visites de sensibilisation ou dans ce présent document.
2. Simplement choisir de faire réagir vos groupes face aux œuvres, et leur faire découvrir le musée à travers un discours libre qui ne nécessite pas de connaissances particulières.
3. Mêler les deux approches ou en faire deux étapes distinctes de la découverte du musée.

Vous trouverez ci-après des propositions concrètes pour l'approche n°2 : **faire réagir vos groupes face aux œuvres sans mobiliser de connaissances particulières**. Il s'agit de variations sur les réactions premières, le partage d'impressions, voire la confiance. À chaque accompagnateur donc de choisir la ou les situations les plus appropriées à son groupe (selon l'âge, le niveau de maîtrise du français, etc.). **Pour privilégier la découverte « sensible » des œuvres, la lecture des cartels se fera toujours à la fin de chaque activité**. L'ensemble de ces propositions pourra éveiller la curiosité, l'envie d'en savoir plus et de faire des recherches comme de prendre le temps ultérieurement de revenir au musée pour écouter un conférencier ou un conteur.

Les activités à faire tous ensemble

Avant de partir, réunissez-vous autour de la **table d'orientation** située près de l'entrée du Plateau des collections. Proposez un départ de Paris en admirant la tour Eiffel par la baie vitrée puis repérez les quatre zones liées aux quatre continents avec le code couleur des sols. La table est le **point de repère et de ralliement** si certains participants se perdent.

Pour les activités suivantes, posez-vous en groupe face à une œuvre sélectionnée.

Regarder / observer

Invitez d'abord chacun à prendre le temps d'observer, de contempler en silence afin de découvrir l'œuvre petit à petit et de repérer ses propres réactions.

- Regarder.
- Encore regarder.
- Choisir un détail et aller le décrire à son voisin (à tour de rôle).
- Faire une longue vue avec une feuille ou sa main et observer par le « bout de la lorgnette », cligner des yeux.
- Se rapprocher, s'éloigner un peu, changer de point de vue, tourner autour.

Le mot

Chacun choisit un mot qui lui vient à l'esprit face à l'œuvre.

Donner ses impressions : observer, réagir, s'approprier, prendre la parole

1. Ce qui me touche dans l'œuvre (ce que ça me fait, ce que j'aime, ce qui m'énerve...);
2. Ce que j'imagine, les liens que je fais avec mon expérience;
3. Ce que je peux en dire, ce que cela m'évoque;
4. Ce qui m'interroge.

Donner un nom à l'œuvre

Chacun invente le nom ou le titre qu'il aimerait donner à l'œuvre.

Décrire de manière objective

Parler de ce que l'on voit, de la matière, de la forme, des dimensions, de la couleur.

Faire des hypothèses

1. Imaginer ce qu'a voulu faire le sculpteur, l'artisan;
2. Imaginer la fonction de l'objet;
3. Imaginer l'intention du conservateur en mettant cette œuvre dans le musée.

Pour terminer, les participants découvrent le descriptif de l'œuvre à travers le cartel et les informations que l'accompagnateur a pu rassembler en amont. La discussion continue en fonction des nouveaux éléments apparus.

Faire un croquis

VARIANTE 1

Demander au groupe de croquer l'œuvre sur une feuille ou dans son carnet de voyage. Le mot « **croquis** » ici a toute son importance pour ceux qui ne seraient pas à l'aise avec le dessin. Il s'agit de tracer **quelques repères au crayon**.

VARIANTE 2

Proposer au groupe de se retourner et de dessiner l'œuvre de mémoire. Chacun pourra comparer avec son ou ses proches voisins afin de discuter de leur perception globale, comme des détails, avant de se retourner pour redécouvrir l'œuvre.

Les activités à faire en duo

Se mettre par deux pour déambuler, sélectionner, découvrir des œuvres puis en parler est une manière d'allier des sentiments de liberté et de sécurité. Les personnes réservées ou qui ont peur d'être jugées oseront proposer leurs idées en confiance. Après chaque activité en binôme, il est possible de débriefer en grand groupe.

Choisir une œuvre

Le binôme se sépare le temps que chacun aille choisir une œuvre dans le musée. Lorsque les deux coéquipiers se retrouvent, chacun parle à l'autre de l'œuvre qu'il a repérée, la décrit, puis indique le chemin pour la retrouver. Chacun part donc observer l'œuvre choisie par son coéquipier, avant de le retrouver à nouveau pour échanger sur ses impressions. Cette activité permet aux participants de s'arrêter devant une œuvre qu'ils n'auraient peut-être pas remarquée et de l'apprécier à travers le regard de l'autre.

Les yeux fermés

Chacun amène son coéquipier vers une œuvre qu'il a choisie au préalable. Il lui demande de fermer les yeux juste avant d'arriver devant celle-ci puis la lui décrit comme il le souhaite, en mêlant éléments objectifs et perception personnelle. Le coéquipier ouvre ensuite les yeux pour voir si l'œuvre correspond à l'idée qu'il s'en est fait. Cette proposition encourage les participants à observer l'œuvre en détail et à échanger ensuite sur leurs impressions.

Le mime (en duo ou en groupe)

Chacun repère une œuvre et cherche une posture corporelle en écho à cette œuvre (en imitation ou pour évoquer le sentiment qu'elle fait naître). Il retrouve ensuite son binôme, l'accompagne devant l'œuvre choisie et lui propose son mime, sans nécessairement en parler. Passer par le corps peut aider à se connecter plus justement avec ses sensations et ses émotions et à regarder l'œuvre autrement.

Écrire

Écrire trois mots

(ou un mot, selon le niveau de langue)

Chacun prend dix minutes pour choisir une œuvre et écrire trois mots qui lui viennent à l'esprit en la regardant. Il retrouve ensuite son coéquipier, pour l'envoyer voir l'œuvre et lui demander d'écrire trois mots à son tour. Le duo se réunit alors pour accoler les six mots. Ceux-ci peuvent être lus à voix haute face à l'œuvre en question, devant un autre duo ou l'ensemble du groupe.

Variante :

Écrire un poème ou une carte postale

En variante de la consigne précédente : au lieu d'écrire trois mots face à l'œuvre, chacun écrit quelques lignes. *Autre variante* : sous la forme d'une consigne d'atelier d'écriture, les six mots trouvés par les deux coéquipiers peuvent être le point de départ à intégrer à un petit texte ou à un poème. Le duo peut s'échanger les textes pour en faire une lecture silencieuse; ces textes peuvent aussi être lus avec l'ensemble du groupe.

Dessiner

Le binôme se sépare pour aller choisir un objet dans des espaces opposés. Muni d'une feuille et d'un crayon de papier, chacun réalise un croquis avant de retrouver son collègue, 15 minutes après, pour échanger les feuilles. Muni du croquis, chacun part alors à la recherche de l'œuvre en question puis note au dos les éléments du cartel.

ASTUCE!

Avec les petits, on peut proposer à l'un de décrire l'œuvre et à l'autre de la dessiner en lui tournant le dos.

En solitaire et en petits groupes avant le collectif

Voici quelques idées d'activités si les participants ont d'abord le désir de parcourir une partie du musée de façon libre pour aller, à leur rythme, à la découverte de quelques œuvres. L'encadrant devra passer de groupe en groupe pour s'assurer que chacun a bien saisi les consignes.

Un itinéraire construit par le groupe

Chacun choisit une œuvre après avoir déambulé quelque temps dans un espace lié à un continent. Ensuite, le groupe suit le trajet des œuvres sélectionnées en donnant la parole en premier à celui qui a choisi l'œuvre. Il commence par dire : « J'ai choisi cette œuvre parce que... », ou bien « Voici l'œuvre qui a retenu mon attention et ce qu'elle évoque pour moi... ».



Fête. Week-end anniversaire : le Best-Of!
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Valérie Jacob

ASTUCES!

Si les participants sont timides, il est conseillé de commencer par deux. Le participant présente l'œuvre choisie à un binôme avant de la présenter au grand groupe.

Variante pour une proposition plus directe et rapide : l'accompagnateur du groupe peut simplement proposer un thème et inviter chacun à aller individuellement repérer une œuvre qui en sera l'illustration.

Donner un thème à son parcours

- Dans un premier temps** (de 15 à 20 minutes), les participants peuvent déambuler à leur rythme dans une petite zone du musée. Chacun choisit une œuvre et lui donne un titre afin de se l'approprier (cela sans lire le cartel au préalable).
- Lorsque les participants sont de retour**, constituer des groupes de trois ou quatre personnes selon les affinités. Les groupes repartent alors pour se montrer ce que chacun a sélectionné puis discutent d'un thème qui pourrait représenter et relier les œuvres entre elles. Le thème peut être l'illustration d'une émotion, d'un moment de la vie, d'une réflexion.

À titre d'exemples, voici quelques thèmes :

- Le parcours fantastique,
- Le parcours festif ou le parcours joyeux,
- Le parcours de la peur,
- Le parcours mystérieux,
- Le parcours des 5 sens,
- Le parcours couleur (ex. : parcours rouge),
- Le parcours famille,
- Le parcours plumes, bijoux, vêtements...

Les participants décident ensuite de l'ordre dans lequel ils vont présenter les œuvres afin d'agencer un **parcours cohérent en fonction du thème**. En tant qu'animateur, vous pouvez choisir de ne pas influencer les participants; une variante de cette proposition sera de proposer vous-même un thème.

- Pour la restitution au grand groupe**, deux possibilités peuvent s'articuler :

Possibilité 1 : Les participants annoncent leur thème et présentent leur parcours aux autres groupes. Devant chaque œuvre, le participant concerné peut prendre la parole et :

- Présenter le titre qu'il a donné;
- Parler de son choix et expliquer le lien avec le thème.

Possibilité 2 : Les participants inventent une histoire imaginaire qui relie les œuvres entre elles et en lien avec le thème. Ils donnent un titre à leur histoire. Ils la racontent en passant au fur et à mesure du récit devant chaque œuvre et en se relayant pour les prises de parole. L'histoire peut être fantastique, féérique, romanesque ou construite comme un roman policier...

Images corporelles

Seul devant une œuvre, chacun cherche à exprimer par une position corporelle fixe (ce que l'on nomme « théâtre image ») ce qu'il ressent face à l'objet. Il faut que cet arrêt sur image soit tenu pendant quelques secondes devant le groupe attentif et silencieux. La concentration de tous renforce la dimension poétique et permet à chacun d'oser tenir la pose.

Pour les plus jeunes : l'animateur peut leur demander de faire une grimace adaptée au masque (imitation ou ressenti).

Pour les adultes : la proposition d'une gestuelle qui inclut uniquement les bras ou les mains sera plus incitative. Dans tous les cas on peut se montrer par deux avant de montrer à l'ensemble du groupe.

ASTUCE!

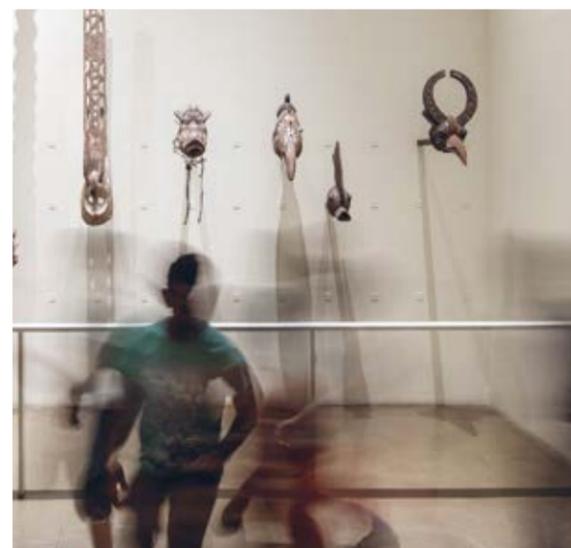
Face à un masque, la proposition pourra se limiter au visage. Il s'agira de demander aux participants de représenter une expression.

Le jeu de rôle

Par trois ou quatre, après avoir choisi une même œuvre, le groupe se prépare pendant 20 minutes à jouer l'un des rôles suivants :

- Point de vue du **visiteur** : *Je trouve que...*
- Point de vue du **conservateur** : *Je vous présente cette œuvre, il s'agit de...*
- Point de vue de **l'artisan** : *Quand j'ai réalisé cette œuvre...*
- Point de vue de **l'utilisateur** : *J'utilise cet objet pour...*

Avant de choisir son rôle, une réflexion collective s'engage pour trouver les arguments et mieux s'investir dans son « texte », qui pourra être intégralement inventé. Le jeu de rôle est ensuite interprété devant le grand groupe.



Le plateau des collections. Zone Afrique
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Tourneboeuf



Visite Découverte du plateau des collections en langue des signes
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pomme Célerié

Le jeu du portrait chinois : « si c'était... ce serait... »

En collectif ou par petits groupes devant une œuvre, chacun répond à tour de rôle aux « Si c'était » :

- Si c'était une couleur ? une forme ?
- Si c'était un élément, un animal ?
- Si c'était un pays, un paysage ?
- Si c'était une période de l'année, une saison, une heure du jour... ?
- Si c'était un titre de livre ou de film ?
- Si c'était une émotion, un sentiment ?
- Si c'était un mot, un adjectif, un verbe d'action ?
- Si c'était un vêtement, une partie du corps ?
- Si c'était un objet, une pièce d'une maison ?
- Si c'était une qualité, un défaut ?
- Si c'était un moyen de transport ?

Chacun peut également inventer son propre « Si c'était... ». Par petits groupes, les participants préparent pendant 15 minutes quelques « Si c'était », dont ils notent ou retiennent oralement les réponses, avant de les lire au collectif devant l'œuvre. Cela peut être la même œuvre pour tous ou bien une œuvre différente pour chaque petit groupe.

ASTUCE!

Il faut bien préparer les lecteurs à lire lentement et de manière audible. Souvent, une deuxième lecture permet à tous de réentendre les réponses proposées et de mieux savourer le moment poétique partagé que constitue cette lecture.

ACTIVITÉS À MENER APRÈS LA VISITE

Toutes les activités conseillées sont celles qui prolongent l'aventure et permettent le partage de l'expérience vécue, comme la transformation de la sortie au musée en un véritable itinéraire qui s'inscrit en profondeur dans l'histoire de chacun. Ces activités, loin d'être seulement un divertissement, sont l'occasion d'explorer une forme d'expression en résonance avec l'œuvre.

LES ATELIERS CENTRÉS SUR LE CONTENU : FAVORISER LA VERBALISATION

Ces ateliers permettent de travailler sur la compréhension, le sens et la signification des œuvres. Il s'agit ici d'accompagner au maximum chaque participant dans l'évocation et la verbalisation de ses souvenirs et de son ressenti, puis dans l'élaboration d'un discours : réinventer autrement ce qui a marqué chacun, faire émerger les souvenirs, les thèmes abordés, les questions, l'essentiel pour soi; construire des hypothèses, vouloir comprendre, analyser, argumenter...

Se souvenir et prendre la parole

QUEL PUBLIC ?

Tous publics; à adapter ou à simplifier selon le niveau de langue.

QUEL MATÉRIEL ?

Aucun.

Pour faciliter la parole et cadrer les interventions, l'installation d'un **petit rituel de démarrage** favorise la qualité de l'échange. Chacun à tour de rôle, à la manière du *Je me souviens* de Georges Perec, commence sa phrase par :

1. *Je me souviens...*
2. *Ce que cela m'a fait, comment j'ai réagi, c'est...*
3. *J'ai aimé...*
4. *Je n'ai pas aimé...*
5. *Plus tard, je me souviendrai...*
6. *Ce que j'aimerais revoir, c'est...*

Il est possible d'utiliser différentes formes comme la confiance (parler à l'oreille de son voisin) ou l'écoute avec les yeux fermés.

Poser des questions, faire des hypothèses

QUEL PUBLIC ?

Publics de tous âges pouvant s'exprimer en français.

QUEL MATÉRIEL ?

Aucun.

ASTUCE!

Lorsque le groupe est un peu nombreux et si les participants ont quelques réticences à la prise de parole en public, il peut être intéressant de commencer à se parler par deux puis d'enchaîner la consigne suivante par quatre. Ainsi, le passage au grand groupe est progressif, et même si, parfois, certains peuvent se constituer porte-parole, l'objectif final est de permettre à chacun de s'exprimer en confiance.



Atelier nomade. Week-end événement à Clichy-sous-Bois et Montfermeil © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

Construire en groupe

QUEL PUBLIC ?

Publics de tous âges. À adapter ou à simplifier selon le niveau de langue.

QUEL MATÉRIEL ?

Matériel en fonction des formes d'atelier choisies.

Il s'agit de réaliser par petits groupes une proposition en lien avec une œuvre particulière, ou avec l'expérience vécue de façon globale au musée. En tant qu'accompagnateur, vous pourrez donner aux groupes de trois ou quatre personnes maximum un temps de préparation qui peut varier de 15 à 45 minutes environ selon le projet. **Il faut donc disposer de deux heures pour vivre l'ensemble du parcours.**

Protocole préconisé à suivre à l'intérieur de chaque groupe :

1. **Réfléchir au sujet que l'on veut aborder** (reprenre ce qui a le plus marqué au musée et voir comment on peut se mettre d'accord pour choisir le thème qui émerge à l'intérieur du groupe).
2. **Adopter une manière de mettre en forme ce thème** sans passer au préalable par l'explication.

Les formes utilisées sont l'occasion de faire un pas de côté pour donner une place à la résonance et à l'évocation poétique plutôt que d'engager d'emblée un processus trop intellectuel qui bloquerait certaines personnes et freinerait la créativité. En fonction du matériel et de l'espace à disposition, l'accompagnateur privilégiera une mise en situation à partir des formes d'ateliers suivantes :

- images corporelles/mime
 - jeu théâtral
 - marionnettes ou objets fabriqués avec du papier journal très rapidement.
 - jeux d'ombres
 - installations à partir de divers matériaux de récupération ou avec un objet unique comme base de création (chaises, cartons, papier...)
3. **Réaliser**, c'est-à-dire préparer, construire, essayer, aménager précisément une proposition, qui peut impliquer physiquement les participants et aboutir à une petite « production » : objet, installation, jeu...
 4. **Trouver un titre** à la composition finale qui constitue la proposition du groupe.
 5. **Présenter la proposition à l'ensemble des participants.**
 6. **Parler de ce que l'on a produit** et de l'ensemble de la démarche vécue.



Atelier. Peindre le rêve © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon

QUEL PUBLIC ?

Publics de tous âges et tous niveaux de français. Plus particulièrement les enfants et les adolescents qui ont du mal à parler d'emblée mais qui s'exprimeront sans s'en rendre compte par le biais de la pratique.

QUEL MATÉRIEL ?

Tous types de matériaux d'arts plastiques (cartons, papier, peinture, matériaux de récupération...); à adapter selon l'atelier et les possibilités.

LES ATELIERS CENTRÉS SUR LA FORME ESTHÉTIQUE : FAVORISER LA CRÉATION ARTISTIQUE

Il s'agira d'une exploration d'outils et de matériaux divers dans le cadre d'un travail en **arts plastiques**. À travers l'expérimentation concrète (carton de récupération, peinture, terre, tissu...), ces ateliers permettent de **prolonger la visite en douceur**, et notamment d'enrichir et d'approfondir la compréhension des œuvres. Tout en s'appuyant sur les souvenirs de la visite, ils sont l'occasion de valoriser les compétences des uns et des autres et de réveiller leur désir de s'impliquer.

Fabriquer

Construire un masque avec du carton d'emballage, du gros scotch, des bouchons, de la laine, du raphia...

ASTUCE!

Vous pouvez télécharger le dossier pédagogique de l'atelier « Au cœur des masques » depuis le site www.quaibrarly.fr

Sculpter avec de la terre ou de la pâte à sel

L'idée est de permettre à chacun d'appréhender les sensations de modelage et de s'essayer dans la réalisation en trois dimensions. Il s'agira pour chacun de créer une sculpture ou de se souvenir d'un objet qui a retenu son attention et d'en reprendre la globalité ou un détail pour constituer un volume. Selon les documents rapportés, photos, programmes, cartes postales ou croquis, chacun peut s'appuyer sur un modèle ou inventer une sculpture d'après son ressenti.

Créer un conte et l'illustrer

À partir de dessins ou de découpages représentant des formes de masques et de statuettes, d'objets et de détails graphiques les participants peuvent, seuls ou en groupe, inventer une histoire. « Il était une fois... »

Créer une peinture à la manière des Aborigènes d'Australie

À partir de l'observation des peintures sur écorces ou toiles, les participants reprennent des motifs et les palettes de couleurs pour créer leur propre œuvre.



Fête. Les globe-trotters au Congo - Au cœur des masques
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pomme Céliarié

À partir du croquis dessiné au musée

On pense souvent que les croquis réalisés dans le musée, parfois un peu vite sans trop y croire, sont sans grand intérêt. Or, les croquis copiés et agrandis à la photocopieuse (en format A4 ou A3) sont de beaux supports pour un travail de mise en couleurs, avec des pastels secs ou des pastels gras, de la peinture ou des collages. Pour une mise en valeur finale, on peut coller les productions sur du carton plume.

Une exposition « là où dialoguent les cultures »

Vous pouvez proposer au groupe d'endosser le rôle du conservateur et de réaliser une mise en espace à partir de tout ce qui a été rapporté du musée ou construit et fabriqué en atelier. Les images, croquis, reproductions, photographies constitueront ainsi une très originale « exposition thématique temporaire ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

Après votre visite, n'hésitez pas à transmettre vos retours, positifs ou négatifs, à votre interlocuteur au musée. Ces informations l'aideront à savoir ce qui vous convient ou ce qui peut être amélioré, pour que le musée du quai Branly - Jacques Chirac soit toujours accessible à tous.



Before. Exceptionnel. Semaine de l'accessibilité
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci

ASTUCE!

Pour faire peindre les plus petits à la manière des Aborigènes d'Australie : pensez à utiliser des cotons tiges pour le travail des points. Pour les plus grands : le pastel sec (fixé avec de la laque pour les cheveux) permet de rendre compte de la matière et de l'aspect liés aux écorces peintes (Tapa).

LES INFORMATIONS POUR LES RELAIS DU CHAMP SOCIAL

Retrouvez toutes les informations pour les relais du champ social (liens vers des ressources, informations pratiques pour les groupes...) sur le site www.quaibrantly.fr rubrique «Si vous êtes»/«Professionnels, associations»/«Relais du champ social» :
www.quaibrantly.fr/fr/si-vous-etes/relais-du-champ-social

SE DOCUMENTER AU MUSÉE

Les visites de sensibilisation

Tout au long de l'année, des visites guidées vous sont offertes pour que vous puissiez préparer votre visite de groupe, dans les collections permanentes comme dans les expositions temporaires. Retrouvez les dates sur www.quaibrantly.fr/fr/si-vous-etes/relais-du-champ-social/se-former-au-MUSEE

Le salon de lecture Jacques Kerchache

Accessible gratuitement aux horaires d'ouverture du musée, le salon de lecture vous accueille pour vos lectures et vos recherches (catalogues d'exposition, bandes dessinées, CD et DVD...) et programme régulièrement des rendez-vous.

La médiathèque

Pour des recherches avancées, vous pouvez vous rendre à la médiathèque qui met à disposition un large choix d'ouvrages sur les arts et civilisations d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques. Elle conserve également des documents patrimoniaux (photographies, archives, documentation des collections). L'inscription est gratuite et obligatoire. Contact : mediatheque@quaibrantly.fr

Les outils de visite

Le *Guide d'exploration* des collections, pour les adultes, et *Mon P'tit Guide d'exploration*, pour les enfants, ainsi que des dépliants et des **livrets-jeux** pour certaines expositions temporaires sont disponibles gratuitement dans le hall d'accueil du musée ou à l'entrée des expositions. Ils sont également téléchargeables en ligne sur le site du musée, rubrique «Informations pratiques»/«aller plus loin»/«outils de visite». Vous y trouverez également des **applications**. Pour des informations plus complètes, un **audioguide payant** peut également être pris dans le hall du musée.

CONSULTER DES RESSOURCES EN LIGNE

Le site www.quaibrantly.fr est une source très importante de contenus. Près d'un million de notices ont été numérisées! N'hésitez pas à vous servir de cet outil pour retrouver des informations sur les œuvres.

Module «explorer les collections»:

www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections

Vous trouverez dans ce module des informations sur les œuvres, des livres et revues mais aussi des films, des vidéos et des fichiers audio. Différents modes de recherche vous sont proposés : par culture, par pays, par mot-clé... Vous pouvez également voir si l'œuvre que vous cherchez est exposée ou non.

La «télécommande»

Sur le site www.quaibrantly.fr, vous verrez sur le côté droit de l'écran une barre verticale gris foncé : c'est la «télécommande». Elle vous permet d'accéder directement à des contenus, en cliquant notamment sur les deux pictogrammes suivants :

-  Accès direct à un mode «recherche» pour vous documenter sur les **œuvres**.
-  Accès direct à des médias. Dans la rubrique «apprendre», vous trouverez des **dossiers pédagogiques** destinés aux enseignants téléchargeables gratuitement.

PROLONGER VOTRE VISITE

N'hésitez pas à prolonger votre visite au musée du Louvre en découvrant le **Pavillon des Sessions** où une centaine de chefs d'œuvres du musée du quai Branly - Jacques Chirac sont exposés.

ASTUCE!

Retrouvez, sur le site internet www.quaibrantly.fr, une œuvre précise grâce à son numéro d'inventaire.

Vous avez repéré une œuvre dans le musée? Un numéro est indiqué près d'elle, sur le cartel (petit panneau affichant les informations sur l'œuvre). C'est le numéro d'inventaire. Exemple : 72.1996.6.5

- Dans «Collections» puis dans «Explorer les collections», cliquez sur la petite loupe du mode de recherche sur la gauche.
- Cliquez sur «recherche avancée».
- Cliquez sur «ajouter un critère» puis «numéro d'inventaire».
- Notez le numéro d'inventaire dans la zone de recherche qui s'affiche.
- Cliquez sur «lancez la recherche».



Les résidences de Photoquai - Pedro David. Le montage photographique des plafonds du salon de lecture Jacques Kerchache a été conçu par l'agence AJN et réalisé grâce au mécénat de Martine et Bruno Roger/Statues ibo, dons de Anne et Jacques Kerchache © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci



Munyuku, Océanie, Yirrkala © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

BIBLIOGRAPHIE

Sur le musée du quai Branly - Jacques Chirac :

- *Musée du quai Branly*, coédition Gallimard Loisirs, musée du quai Branly - Jacques Chirac, 2016.
- STÉPHANE MARTIN, *Musée du quai Branly. Là où dialoguent les cultures*, Gallimard, 2011.
- CHRISTIANE LAVAQUERIE-KLEIN, LAURENCE PAIX-RUSTERHOLTZ, *Objectif musée du quai Branly, Le guide des visites en famille*, Actes Sud Junior, musée du quai Branly, 2010.
- *Le Guide du musée*, musée du quai Branly, 2006.
- «L'architecture», *Revue Dada* n°127, Mango, 2006.
- *Tout le Quai Branly*, Beaux Arts éditions, 2016.

Sur les «arts premiers» :

- «Les arts premiers», *Revue Dada* n°120, Mango, 2006.
- MICHEL NARBONNE, JOSEE RODRIGO, *Cours d'histoire des arts*, Broché, 2007.

Contes

Un vaste choix d'ouvrages se trouve à la librairie du musée ou au salon de lecture.

VOS CONTACTS

Votre interlocuteur « champ social » au musée

Votre interlocuteur reste à votre disposition pour répondre à vos questions et vous conseiller, à l'adresse relais@quaibranly.fr ou au 01 56 61 53 50

Le service des réservations

Le service des réservations est joignable du lundi au vendredi (de 9h30 à 17h) au 01 56 61 71 72. Lui seul peut vous renseigner sur les créneaux disponibles et prendre votre réservation.

Le bâtiment Musée et jardin. Vue extérieure de nuit. Les éclairages. La mise en lumière des jardins du musée, «L'Ô», conçue par l'artiste plasticien lumière Yann Kersalé, a été réalisée grâce au mécénat de la Fondation EDF © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Nicolas Borel



Contact Champ social

relais@quaibranly.fr
01 56 61 53 50

Réservations

01 56 61 71 72
(du lundi au vendredi de 9 h 30 à 17 h)

www.quaibranly.fr
rubrique «Relais du champ social»

Retrouvez le musée sur



37, quai Branly
75007 Paris

TÉLÉPHONE
TÉLÉCOPIE

01 56 61 70 00
01 56 61 70 01

www.quaibranly.fr

★ MUSÉE DU
QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC